

# TOMBES TUMULAIRES PENDANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LA GRANDE MIGRATION DES PEUPLES DANS L'ESPACE CARPATO-DNIÉSTRIEN<sup>1</sup>

PAR

ION IONIȚĂ

**MOTS-CLEFS:** Tombes tumulaires, Daces, Sarmates, Culture des tumulus carpatiques

Les tumuli ont été érigés au fil de diverses époques historiques à partir de l'énéolithique, presque en exclusivité pour abriter des sépultures. Ils sont restés des repères visibles sur terrain une longue période et quelques-uns maintiennent jusqu'à nos jours une certaine monumentalité. La littérature archéologique et ethnographique sur les tumulus et les tombes tumulaires est assez étendue et quelquefois fascinante. Un nombre considérable de légendes, liées surtout aux tombes abritées par des tumulus, sont apparues et se sont transmises d'une génération à l'autre. Assez fréquemment, ces légendes sont plus tardives et ne présentent en fait aucune liaison avec la construction des tumulus auxquels elles se rapportent. Néanmoins, une partie des légendes conserve encore des restes d'informations sur les événements qui ont accompagné la construction des tumulus, ou ultérieurs, passés aux alentours. Cette réalité exige une analyse rigoureuse et responsable des informations orales ou écrites encore maintenues pour délimiter avec le plus grand soin la frontière entre la vérité et la fabulation.

Les tombes tumulaires de l'espace est-européen offrent une image toujours changeante dans la première moitié du I<sup>e</sup> millénaire après J.-C. En général, les transformations ont eu comme objet des aspects de rite et de rituel, tenant donc à la sphère des coutumes funéraires, mais elles sont observables aussi quand on analyse les groupes de personnes pour lesquels on a érigé de tels monuments. Une modification constante se passe aussi en ce qui concerne la fréquence des tombes tumulaires, très répandues durant les premiers trois siècles après J.-C., mais incomparablement plus rares durant les deux siècles suivants. La tendance de diminution graduelle des sépultures en tumulus est évidente à partir de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. et elle a mené en fin de compte à leur abandon par les populations qui les ont pratiquées auparavant. Ce processus n'est pas spécifique seulement pour la zone géographique dont nous nous occupons, car il est circonscrit à un phénomène plus large, qui peut être constaté pour des espaces plus étendus du continent.

Pour la période et l'espace pris en considération, les archéologues ont délimité jusqu'à présent les groupes tumulaires suivants (fig. 1): A. Tombes tumulaires daces; B. Tombes tumulaires sarmates; C. La culture des tumulus carpatiques; D. Tombes tumulaires du Ve siècle. Aucun de ces groupes de tumulus n'a été encore soumis à une recherche systématique d'envergure, mais pour quelques-uns d'entre eux on dispose quand-même d'ouvrages plus consistants et de synthèses partielles.

Pratiqué encore depuis une période plus ancienne, l'enterrement en tumulus a été continué dans l'espace daco-gète du Nord du Bas-Danube jusqu'au moment de la conquête de la Dacie par les Romains (fig. 1, a).

---

<sup>1</sup> Texte traduit du roumain par Marius Alexianu. Une variante plus courte de cette étude a été présentée au Symposium "Géoarchéologie des tumuli dans l'Europe antique (I<sup>e</sup> I<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – I<sup>e</sup> I<sup>e</sup> millénaire après J.-C.)", Cosenza/Calabre, 15–19 juin 1993. Ce texte élargi a été élaboré pour le volume prévu du symposium, qui n'est plus jamais paru.

Mais il faut observer que dans leur dernière étape (Ie siècle av. J.-C. – Ie siècle après J.-C.) les tumulus ont en général des dimensions plus réduites, et les tombes qu'ils abritent ne contiennent plus un inventaire funéraire d'exception. Il est vrai, des tombes princières riches apparaissent encore, comme c'est le cas, entre autre, de la tombe du tumulus no. 2 de Cugir<sup>2</sup>, mais celles-ci ne peuvent pas être comparées quand-même avec la richesse de certaines tombes comme celle d'Agighiol<sup>3</sup> (Dobroudja) et de Peretu<sup>4</sup> (Valachie) du IVe siècle av. J.-C.

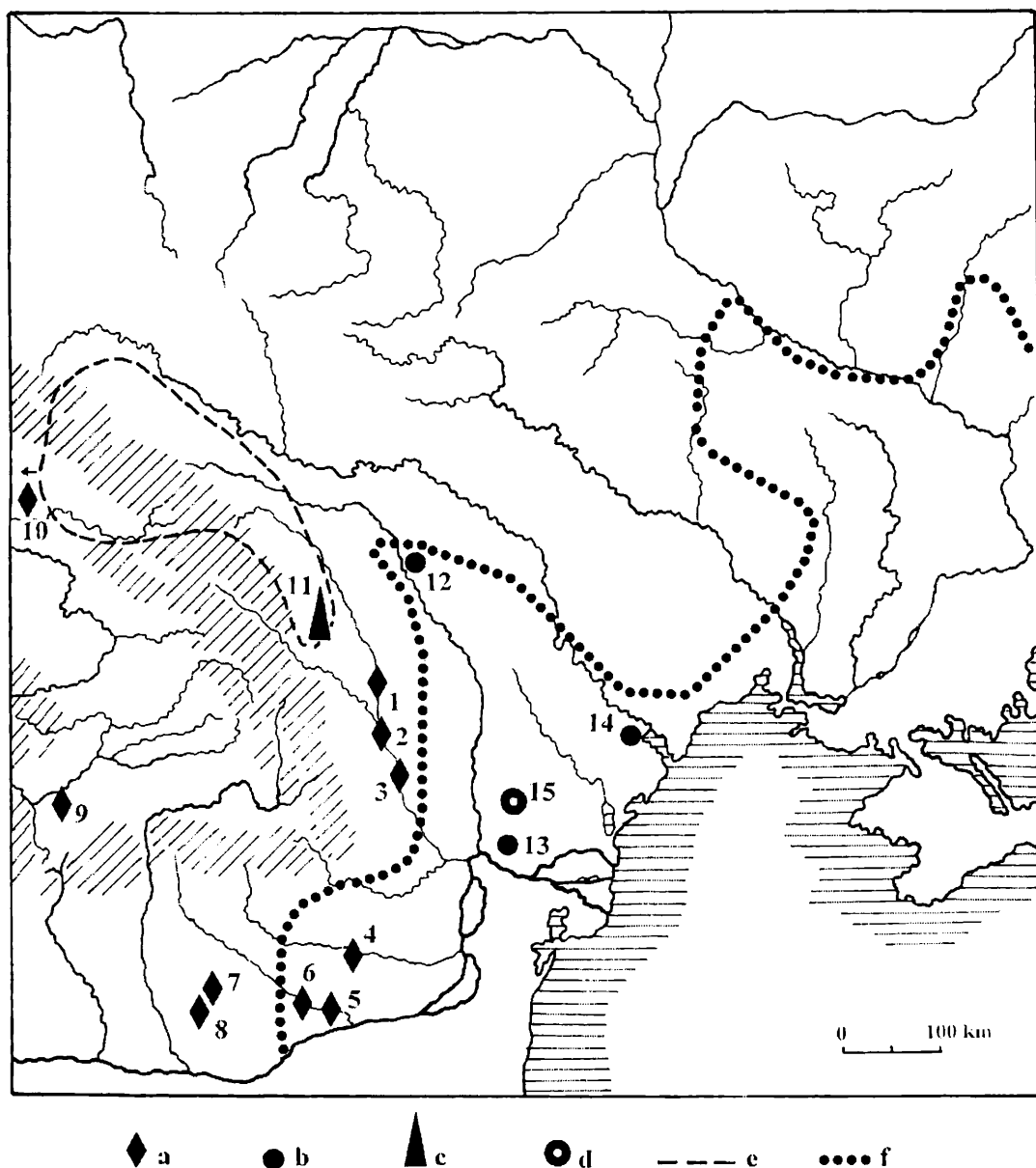


Fig. 1. Tombes tumulaires (sélection) dans l'espace carpatodniéstrien pendant la première moitié du Ier millénaire après J.-C. (a, tombes tumulaires daces; b, tombes tumulaires sarmates; c, tombes tumulaires de la culture des tumulus carpatiques; d, tombes tumulaires du Ve s.; e, l'aire de diffusion des tumulus carpatiques; f, la limite nord de l'aire des tombes tumulaires sarmates): 1, Brad; 2, Răcătău; 3, Poiana; 4, Piscu Crăsani; 5, Radovanu; 6, Popești; 7, Orbeasca de Sus; 8, Lăceni; 9, Cugir; 10, Zemplin; 11, Nemțșor-Braniște; 12, Corpaci; 13, Nagornoe; 14, Semenovka; 15, Cazaclia.

<sup>2</sup> I. H. Crișan, *Necropola dacică de la Cugir, jud. Alba (Considerații preliminare)*, dans *Apulum*, 1980, 18, p. 81–87.

<sup>3</sup> D. Berciu, *Arta traco-getică*, București, 1969, p. 33–76; idem, *Das thraco-getische Fürstengrab von Agighiol in Rumänien*, dans *BerRGK*, 50, 1969 (1971), p. 209–265; P. Alexandrescu, *Însemnări arheologice*, dans *SCIV*, 22, 1971, 4, p. 655–662.

<sup>4</sup> Em. Moscalu, *Sur les rites funéraires des Géo-Daces de la plaine du Danube*, dans *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 329–340; idem, *Das thrako-getiche Fürstengrab von Peretu in Rumänien*, dans *BerRGK*, 70, 1989 (1990), p. 129–190, Taf. 41–64.

## A. TOMBES TUMULAIRES DACES

Les coutumes funéraires pratiquées par les Géo-Daces durant les IIe siècle av. J.-C. – le siècle après J.-C. ne sont pas encore suffisamment clarifiées et les opinions exprimées jusqu'à présent sont assez différentes<sup>5</sup>. Il est frappant à observer, par exemple, que le nombre des tombes daces est très réduit justement à l'étape d'épanouissement maximum de la civilisation dace, quand les établissements de type "dava" (centres administratifs-politiques, économiques, militaires et religieux) aussi connaissent la plus grande prospérité. D'autre part, les tombes daces sont nombreuses jusqu'aux IVe–IIIe siècles av. J.-C. quand, d'une façon étrange, elles ont diminué fortement, et apparaissent de nouveau à partir du IIe siècle après J.-C.

Certainement, la noncordance entre le développement florissant des établissements et la rareté des tombes situées autour de ceux-ci ne peut pas être expliquée par l'absence ou le volume réduit des recherches de terrain, motif pour lequel on a essayé une autre explication. La plus plausible est celle qui soutient que les tombes mises au jour jusqu'à présent représenteraient seulement certaines catégories de la société dace; le reste de la population (les gens du commun) qui représentait la majorité, n'aurait enterré les morts dans des nécropoles organisées mais les aurait soumis aux traitements différents à propos desquels on ne peut faire trop de précisions<sup>6</sup>. D'ailleurs, ce phénomène ne se réduit seulement à l'aire dace, mais semble être diffusé sur un espace plus large.

Les tombes daces des Ie siècle av. J.-C. – le siècle après J.-C., autant qu'elles ont été mises au jour, présentent quand-même un intérêt à part pour le thème mis en discussion car, sauf les tombes planes, on a découvert aussi des tombes tumulaires. Le rite funéraire pratiqué particulièrement est l'incinération, mais à côté des tombes d'incinération pour certains segments chronologiques apparaissent dans quelques zones aussi des tombes d'inhumation. Par conséquent, les coutumes funéraires chez les Géo-Daces sont assez diversifiées, mais pour le moment il est difficile d'établir dans quelles circonstances on utilisait une pratique ou l'autre.

Les tombes tumulaires daces semblent être quelquefois isolées, mais le plus souvent elles sont groupées en nécropoles de petites dimensions, de 2–3 jusqu'à environ 20 tumulus. Elles pouvaient être situées dans le voisinage immédiat des établissements de type "dava" (Poiana, Cugir), mais d'autrefois se trouvaient à une certaine distance par rapport à ceux-ci, qui pouvait atteindre 1500 m (Brad). Malgré les particularités régionales, les tombes tumulaires daces de Zemplin (Slovaquie) ne constituent pas un cas d'exception de ces règles<sup>7</sup>.

Dans le territoire dace est-carpatique on a signalé et investigué trois nécropoles tumulaires à Brad, Răcățiu et Poiana, situées dans la vallée du Siret. Il n'est pas exclu que des nécropoles similaires aient existé aussi à l'approche d'autres "davae" importantes de la même période, comme par exemple celles de Piatra Neamț - Bâta Doamnei, Barboși et Orlovka (Cartal). Dans ce sens, on peut mentionner une nécropole tumulaire, qui n'a pas été investiguée jusqu'à présent et qui a été identifiée il y a environ neuf décennies au Nord et au Nord-Est de la station de Barboși, où, sur un établissement fortifié dace, on a bâti un *castellum* et puis une fortification du type des *castra* romains<sup>8</sup>. Sans doute, ces tumulus pouvaient appartenir à la période romaine (IIe–IIIe siècles après J.-C.), mais on ne doit pas exclure l'hypothèse qu'une partie d'entre ceux-ci soit datée aussi à la période de la citadelle dace.

<sup>5</sup> D. Protase, *Riturile funerare la daci și daco-romani*, București, 1971, p. 15–82; Al. Vulpe, *La nécropole tumulaire gète de Popești*, dans *Thraco-Dacica*, 1, 1976, p. 193–215; V. Sîrbu, *Ritualuri și practici funerare la geto-daci în secolele II î. e. n. – I e. n.*, dans *Istros*, IV, 1985, p. 89–126; idem, *Ritueli et pratiques funéraires des Géo-Daces, IIe siècle av. n. è. – Ier siècle de n. è.*, dans *Dacia*, N. S., 30, 1986, p. 91–108; idem, *Credințe și practici funerare, religioase și magice în lumea geto-dacilor (pornind de la descoperiri arheologice din Câmpia Brăilei)*, Galați, 1993, p. 21–45; idem, *Morminte tumulare din zona carpato-dunăreană (sec. I î. Chr. – I d. Chr.)*, dans *Istros*, VII, 1994, p. 123–159; M. Babeș, *Descoperirile funerare și semnificația lor în contextul culturii geto-dace clasice*, în *SCIVA*, 39, 1988, 1, p. 3–32; A. Rustoiu, *Observații privind înmormântările tumulare din Dacia preromană (sec. I î. e. n. – I e. n.)*, dans S. Mitu, F. Gogâltan (Édit.), *Studii de Istorie a Transilvaniei. Specific regional și deschidere europeană*, Cluj, 1994, p. 33–37.

<sup>6</sup> V. Sîrbu, *op. cit.*, dans *Dacia*, N. S., 30, 1986, p. 91–108; idem, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 21–40, 71–100, 126–130; M. Babeș, *op. cit.*, p. 5 sqq.

<sup>7</sup> V. Budinský-Krička, M. Lamiová-Schmiedlová, *A Late 1<sup>st</sup> Century B.C. – 2<sup>nd</sup> Century A.D. Cemetery at Zemplin*, dans *SlovArch-Nitra*, XXXVIII, 1990, 2, p. 245–344.

<sup>8</sup> V. Pârvan, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, dans *AARMSI*, Ser. 2, 36, 1913, p. 112, fig. 9, pl. VIII, 1; Gh. Ștefan, *Nouvelles découvertes dans le «castellum» romain de Barboși (près de Galați)*, dans *Dacia*, V–VI, 1935–1936 (1938), p. 341–349; N. Gostar, *Săpăturile și sondajele de la Șendreni-Barboși (r. Galați)*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 505–511; N. Gostar, I. T. Dragomir, S. Sanie, Ș. Sanie, *Castellum și castrul roman de la Barboși*, dans *Sesiunea de comunicări științifice a muzeelor de istorie, decembrie 1964*, I, București, 1971, p. 418–424.

*Brad.* La nécropole à tombes tumulaires de Brad, dont, à la date de sa découverte en 1969, on a pu identifier encore 12 tumulus, était située à environ 1500 m au SE par rapport à l'établissement fortifié<sup>9</sup>. Leur processus d'aplatissement était assez avancé et il a continué les années suivantes d'une telle manière qu'aujourd'hui ils ne sont plus visibles sur le terrain. Il n'est pas exclu qu'au début la nécropole soit plus grande et qu'une partie des tumulus soient disparus antérieurement à la découverte. Les 12 tumulus signalés en 1969 formaient quatre groupes, dont l'un avait deux, deux groupes avaient trois et le dernier groupe avait quatre tumulus. Il faut aussi mentionner qu'un nombre de sept tumulus (un groupe de quatre et un autre de trois tumulus) se trouvaient situés approximativement en ligne droite et à une distance assez grande l'un par rapport à l'autre. Certainement, nous ne pouvons pas offrir maintenant une explication plausible pour cette disposition des tumulus en ligne, mais quand-même on peut avancer l'hypothèse de l'existence de certains critères quant à leur emplacement dans le cadre de la nécropole.

Le tumulus 1 avait un diamètre de 26 m et une hauteur de 1,30 m. Approximativement au centre du tertre il y avait une fosse rectangulaire orientée NNE-SSO, creusée à la base du tertre jusqu'à une profondeur de 1,10 m. Dans son remplissage on n'a trouvé aucun reste d'os humains, quoiqu'ils ne soient pas apparus des indices d'éventuelles interventions ultérieures, soit rituelles soit à intentions de pillage. Les seuls objets livrés par cette fosse, de dimensions exagérément grandes (2 x 4,20 m) même pour une tombe d'inhumation, étaient un anneau en bronze et un fragment d'une pierre à aiguiser. Au Nord de la fosse rectangulaire il y avait encore une fosse cylindrique au diamètre de 1,10 m et à la profondeur de 0,95 m dont le remplissage contenait des fragments de charbon de bois et de la terre cuite. Au-dessus de la fosse cylindrique il y avait une couche mince de sol jaune résulté de l'excavation de la fosse rectangulaire. Aussi, à environ 2 m vers SE de la fosse rectangulaire, sur une superficie d'environ 4 m<sup>2</sup>, dans le sol de surface dérangé par les travaux agricoles, on a trouvé des charbons, de la terre cuite et des fragments céramiques, dont on a supposé qu'ils proviendraient d'un bûcher funéraire. Enfin, à environ 5 m de la fosse rectangulaire on a mis au jour une tombe d'incinération, qui contenait quelques os calcinés et un broc en pâte fine grise fait au tour et qui a été creusée ultérieurement dans le "manteau" du tumulus<sup>10</sup>.

Le tumulus 2 avait un diamètre de 18 m et une hauteur de 0,90 m. Dans son centre avait été creusée une fosse jusqu'à la profondeur de 1,05 m, toujours de forme rectangulaire, mais de dimensions plus réduites (1,60 x 2 m) par rapport à celle du tumulus 1. La fosse ne contenait aucun objet d'inventaire<sup>11</sup>.

Le tumulus 3, ayant un diamètre de 27 m et une hauteur de 1,50 m (fig. 2), était le plus grand de toute la nécropole<sup>12</sup>. Approximativement au centre, il y avait une fosse (A) rectangulaire (3 x 4,5 m), avec la profondeur de 1,80 m, orientée NNO-SSE (fig. 2, A). Quand la fosse a été creusée, sur son fond on a épargné un piédestal (1,50 x 3 m), haut de 0,40 m, qui, comme les côtés longs de la fosse, a été percé de nombreuses fois par un objet à forme rectangulaire en section, ayant le côté de 2 cm. La profondeur des orifices laissés par le respectif objet est d'environ 0,40 m, donc approximativement égale avec l'hauteur du piédestal. Le but de cet aménagement reste pour l'instant difficile à préciser. Dans la fosse on n'a trouvé aucunement des restes d'os humains, mais seulement un fragment d'une attache en bronze d'un vase, représentant une tête de lion. La terre jaune extraite de la fosse a été déposée autour d'elle, ayant par endroits une épaisseur de jusqu'à 0,45 m (fig. 2, b-c).

La terre jaune qui forme la base du tertre, qui remplissait aussi la fosse A, a un volume plus grand celui qui pourrait résulter de la fosse A, motif pour lequel il faut accepter l'idée qu'au moins une partie de cette terre jaune a été apportée d'un autre endroit.

À l'est de la fosse A il y avait une zone fortement cuite (fig. 2, e), supposée être le bûcher funéraire, sur laquelle on a trouvé quelques os calcinés, pierres de rivière brûlées et divers objets (intacts ou seulement des fragments) en bronze (fig. 3, 11, 14, 20, 21, 23-25), en bronze et en argent (fig. 3, 1-7, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 22, 26), en fer (fig. 3, 17) et en verre (fig. 3, 8-10).

À environ 3 m ouest de la fosse A il y avait une seconde fosse rectangulaire (B), à dimensions plus réduites (1,60 x 2,5 m), creusée jusqu'à 0,85 m, qui était orientée perpendiculairement par rapport à la fosse A (fig. 2, B). L'auteur des fouilles fait la mention que la fosse B croise la couche d'argile jaune provenant du

<sup>9</sup> V. Ursachi, *Rituri și ritualuri de înmormântare la populația dacică din cetatea de la Brad, comuna Negri, județul Bacău*, dans *MemAntiq*, 12-14, 1980-1982 (1986), p. 105-152.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 106-107, pl. 2-3; 4, 1-2; 5, 7; 6, 1-3.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 107.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 107-110, pl. IV, 3; V, 1-4; VI, 4-25; VII-X.

creusage de la fosse A, étant ultérieure par rapport à cette dernière. Pourtant, les profils E-O et S-N du tumulus posent quelques problèmes concernant aussi le rapport chronologique entre les fosses A et B que le rapport entre chacune d'entre elles, d'une part, avec la terre jaune qui constitue la base de la butte et, d'autre part, avec le bûcher funéraire. Dans la fosse B on n'a pas trouvé des restes d'os humains ou d'autre inventaire.

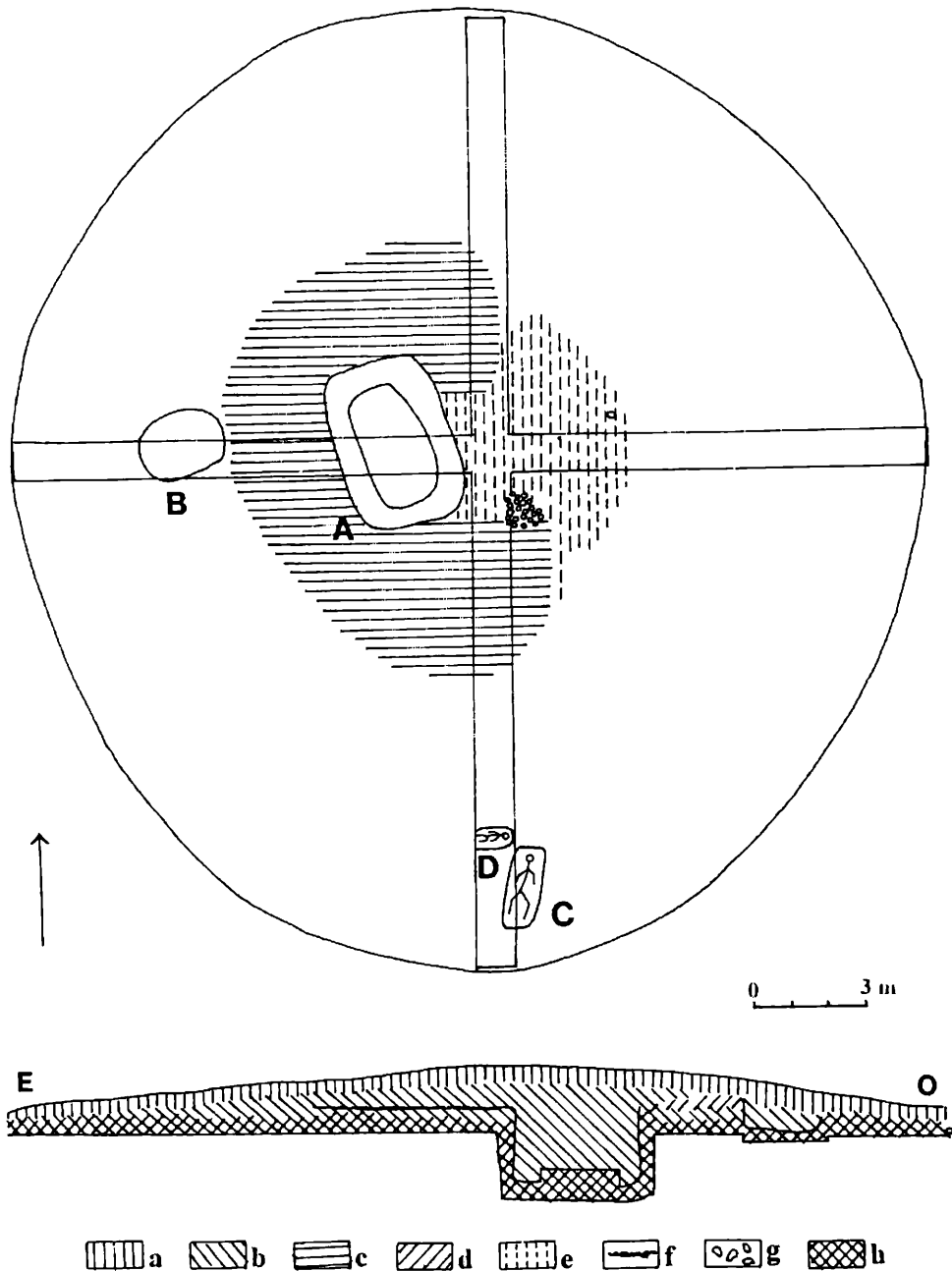


Fig. 2. Tumulus no. 3 (plan et profil) de la nécropole dace de Brad. A-B, tombe (?) et fosse sur lesquelles on a construit le tumulus; C-D, tombes ultérieurement creusées dans le tumulus; a, sol végétal; b, remplissage du tumulus; c, sol jaune (plan); d, sol jaune (profil); e, brûlure (plan); f, brûlure (profil); g, pierres brûlées; h, sol vierge (d'après V. Ursachi, dans *MemAntiq*, 12-14, 1980-1982 (1986), pl. VII; IX).

Enfin, vers le côté sud du tumulus on a dépisté deux tombes d'inhumation (fig. 2, C et D), dont les fosses ont été creusées toujours à partir la base de la butte (de la même sorte que les fosses A et B). La tombe C avait la fosse rectangulaire, à une profondeur de 0,70 m, étant orientée NNE (la tête) – SSO. Le squelette, appartenant à un adulte en position assise sur le dos, les mains le long du corps, avait comme inventaire seulement une perle en verre trouvée dans la zone du cou (fig. 3, 10). La tombe D, contenant un squelette en

position assise sur le dos et les mains le long du corps, avait la fosse rectangulaire, creusée jusqu'à 0,70 m et appartenait à un enfant. Il avait l'orientation E (la tête) – O, étant disposé presque perpendiculairement par rapport à la tombe C. Près du squelette on a trouvé seulement une perle en verre (fig. 3, 9). Il est intéressant de noter que l'orientation et la position des tombes C et D (l'une par rapport à l'autre) sont très semblables à celles des tombes A et B. Il est difficile à préciser dans l'étape actuelle des recherches si cette similitude est une simple coïncidence ou si elle cache une certaine signification.

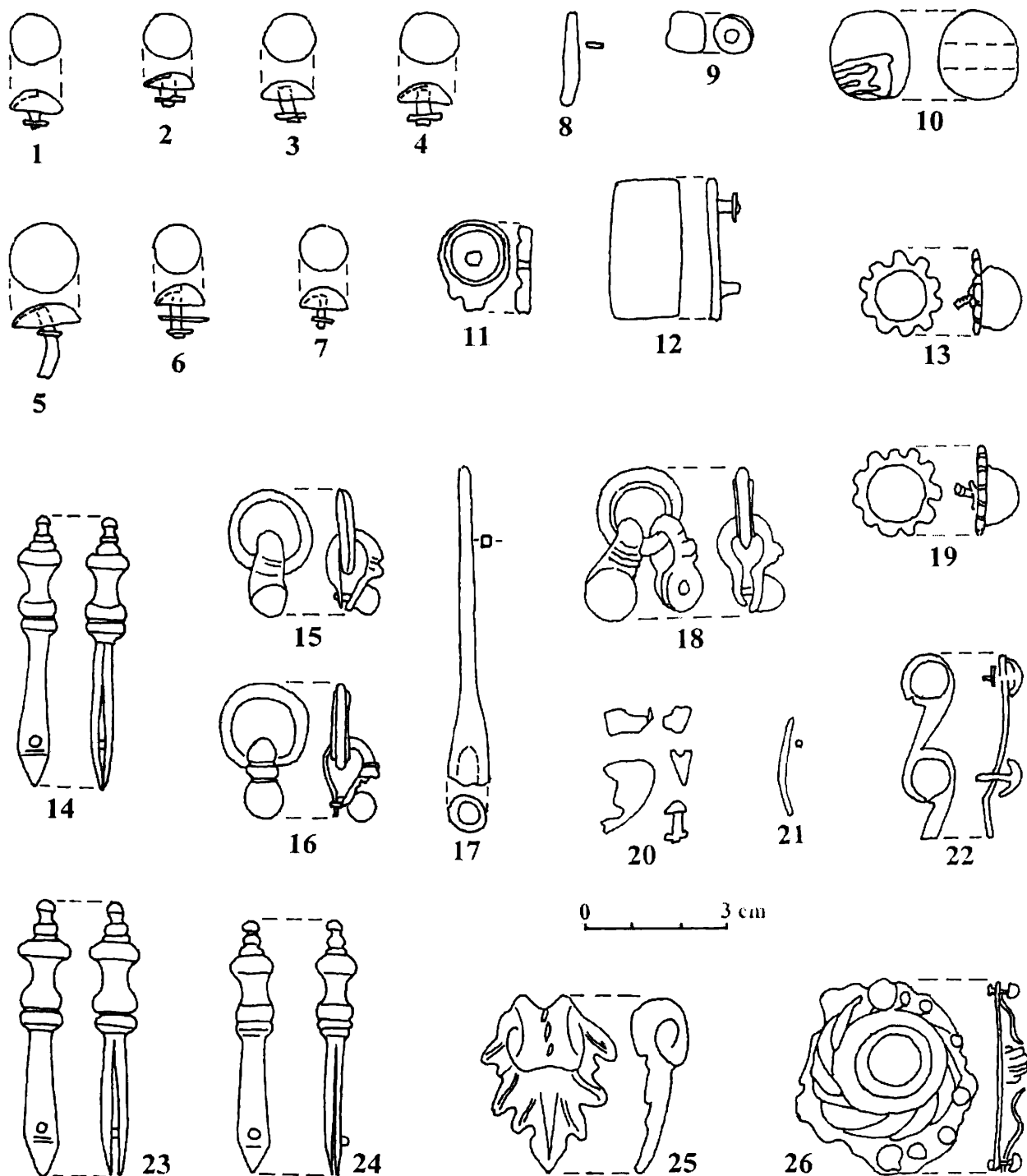


Fig. 3. Tumulus no. 3 de Brad: objets en bronze (11, 14, 20–21, 23–25), en bronze et en argent (1–7, 12–13, 15–16, 18–19, 22, 26), en fer (17) et en verre (8–10) trouvés sur le bûcher (1–8, 11–26) et dans les tombes C (10) et D (9) (d'après V. Ursachi, dans *MemAntiq*, 12–14, 1980–1982 (1986), pl. V, 3–4; X).

*Răcățău.* La deuxième nécropole tumulaire dace de l'espace est-carpatique a été découverte à une distance d'environ 1 km E de la "dava" de Răcățău, où, d'un petit groupe de tumulus, on a investigué trois<sup>13</sup>; un quatrième tumulus investigué se trouvait à une distance d'environ 1 km par rapport au premier groupe<sup>14</sup>. Malheureusement, en ce qui concerne cette nécropole, on a publié seulement des informations partielles. Quand même, elles offrent des détails très intéressants sur les tombes tumulaires daces.

Le tumulus 1 a un diamètre de 26 m et une hauteur de seulement 0,90 m. Sous le tumulus, on a dépisté une fosse rectangulaire, longue de 3,80 m et large de 2,50 m (au fond seulement 2 m) et à sa proximité un bûcher fait de la terre jaune extraite de la fosse et un petit four à voûte. Sur le fond de la fosse et dans son remplissage on a trouvé des os calcinés, de la cendre et du charbon, morceaux d'âtre, os d'animaux, fragments céramiques et des restes d'objets en fer détruits par l'oxydation, parmi lesquels plusieurs anneaux provenant d'une cotte de mailles. En tant que pièces à part, on a trouvé deux vases en argile intacts (coupe à pied haut et couvercle), une feuille en or qui a plaqué un objet rond en fer et trois fragments de *lorica squamata*<sup>15</sup>.

Le tumulus 2, au diamètre de 30 m et à la hauteur de 1,30 m, avait au centre une fosse rectangulaire (2,20 x 4,20 m dans la partie supérieure et 2 x 3,70 m au fond) à la profondeur de 2,75 m, dans laquelle a trouvé peu d'os calcinés et divers fragments céramiques. Sur le sol antique, sous le tumulus, on a mis au jour trois âtres et un petit four à voûte (0,75 x 1,12 m), similaire à celui du tumulus 1, ayant l'âtre fortement cuite au rouge. Le bûcher funéraire (3,50 x 3,45 m) a été également dressé sur la terre jaune extraite de la fosse. Dans le "manteau" du tumulus on a trouvé plusieurs fragments céramiques et deux fibules en bronze appartenant à la période La Tène dace récente.

Dans le périmètre du tertre on a découvert aussi une tombe d'inhumation, orientée E (la tête) – O, ayant le squelette en position assise sur le dos et les mains disposées le long du corps. L'inventaire contenait deux fibules en bronze de type à porte-agrafe haute, trouvées sur les clavicules, un vase en argile et un couteau en fer, à partir desquels la tombe a été datée avec probabilité au début du IIe siècle après J.-C. et attribuée à la population sarmate<sup>16</sup>.

Le tumulus 3 avait le diamètre de 20 m et la hauteur de 1,45 m. Sous le tumulus a été creusée une fosse rectangulaire (4,40 x 3,40 m) d'une profondeur de 1,64 m. Le sol résulté de la fosse a été déposé autour d'elle sur un rayon de 6 m, ayant par endroits une épaisseur de 0,40 m. À une distance de 1,20 m Est par rapport à la fosse, on a aménagé le bûcher (1,90 x 1,80 m), sur lequel on a trouvé peu d'os calcinés, de la cendre et du charbon. Sur le fond de la fosse on a délimité, à l'occasion du creusage, un piédestal à une hauteur de 10 cm, dont les côtés se trouvent à environ 8-10 cm par rapport aux bords de la fosse. Dans la zone Est de cette plateforme, dans une petite cavité, on a trouvé quelques os calcinés et de la cendre. L'inventaire contient des fragments céramiques, deux boutons en bronze et un couteau en fer<sup>17</sup>.

Le tumulus 4 avait un diamètre de 30 m et la hauteur de 1,48 m. Au centre il y avait une fosse en forme de tronc de pyramide renversé (4,40 x 4,60 m dans la partie supérieure et 2,20 x 1,40 m au fond), ayant une profondeur de 6 m (probablement mesurée à partir de la surface de tumulus), et avec trois marches tout autour. La terre extraite de la fosse a été déposée autour d'elle; le remplissage de la fosse, qu'on suppose avoir apporté de l'établissement, ne contenait pas d'os humains, mais seulement quelques fragments céramiques et des charbons. Dans le "manteau" du tertre, on a encore trouvé un fragment de fibule et peu de fragments céramiques. Vers une extrémité du tumulus il y avait un âtre cuit au rouge, appartenant à un petit four<sup>18</sup>.

*Poiana.* La nécropole tumulaire dace de Poiana, constituée de 20 tumulus, se trouvait à une distance d'environ 300 m de l'établissement fortifié. De cette nécropole, on a investigué par fouilles cinq tumulus, sur lesquels on a publié seulement des informations partielles<sup>19</sup>.

Le tumulus 1. À la base, dans le secteur Sud, on a trouvé une couche de terre cuite sur une zone circulaire au diamètre de 5 m. Au centre, il y avait une agglomération de cendre, charbons et fragments de divers objets d'inventaire. Au centre du tumulus se trouvait une autre agglomération de cendre et d'os calcinés. L'inventaire contenait une fibule de type Nauheim, une fibule romaine (Knotenfibel), un couteau en

<sup>13</sup> Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 210; V. Căpitanu, *Raport privind cercetările arheologice de la Răcățău, jud. Bacău*, dans *Materiale. A XVIa Sesiune anuală de rapoarte (Vaslui 1982)*, București, 1986, p. 109, 119, 120, fig. 8, 1, 3, 4; 9, 11.

<sup>14</sup> V. Sîrbu, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 74.

<sup>15</sup> V. Căpitanu, *op. cit.*, p. 119; C. Beldiman, *Plăcuțe de cuirasă (lorica squamata) din Dacia preromană*, dans *Carpica*, 20, 1989 (1991), p. 128, 129, fig. 2, 1, 2; 3, 1; V. Sîrbu, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 74.

<sup>16</sup> V. Căpitanu, *op. cit.*, p. 119.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 119, 120, fig. 8, 1, 3, 4; 9, 11; V. Sîrbu, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 74.

<sup>18</sup> V. Sîrbu, *loc. cit.*

<sup>19</sup> Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 208, 210; V. Sîrbu, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 72–73.

fer, des fragments de vases en verre, perles en verre, anneaux en argent, petites feuilles en or, un miroir en bronze et de nombreux fragments céramiques provenant d'une amphore, des vases à fruits et d'autres vases faits au tour.

Tumulus 2. Il a été détruit partiellement par les investigations d'un amateur et seulement par la suite il a été fouillé méthodiquement. On a encore pu observer que sur une couche de gravillon il y avait une couche de terre cuite, couverte à son tour avec de la cendre. L'inventaire récupéré contenait des fragments d'une amphore, un couvercle fait au tour, à pâte fine grise et une pointe de flèche en fer. On n'a pas trouvé des os calcinés.

Tumulus 3. Il a été détruit partiellement, mais on a pu observer quand-même une couche de terre cuite à la base du tumulus, qui semblait être entouré de pierres. Entre autres, l'inventaire contenait une fibule en fer<sup>20</sup>. En ce qui concerne les tumulus 4 et 5, investigués plus récemment, on n'a encore publié aucune information.

Les nécropoles de Brad, Răcătău et Poiana offrent l'image de quelques coutumes funéraires chez les Géo-Daces qui sont loin d'être unitaires. Ainsi, les tumulus de Brad et Răcătău ont été érigés après avoir creusé, premièrement, une fosse à forme rectangulaire dans leur centre, laquelle, d'habitude, avait des dimensions très grandes. Seulement la fosse du tumulus 2 de Brad était plus petite (1,60 x 2 m, donc 3,20 m<sup>2</sup>). Par contre, la plupart des tumulus investigués avaient les fosses rectangulaires beaucoup plus grandes, ayant des dimensions entre 2 x 4,20 m (8,40 m<sup>2</sup>) et 3,40 x 4,40 m (15 m<sup>2</sup>). Dans le cas du tumulus 4 de Răcătău, la fosse respective était encore plus grande, ayant les côtés de 4,40 x 4,60 m (donc une superficie de 20 m<sup>2</sup>) et une profondeur de plus de 4 m.

Il est difficile d'apprécier quels étaient le sens et la signification de certaines fosses de telles dimensions. En général, on a considéré que la grande fosse rectangulaire du centre du tertre représenterait la fosse de la tombe principale. Mais quelle était la justification d'une telle fosse, quand les restes incinérés d'un défunt ont un volume si petit? D'ailleurs, de telles fosses seraient exagérément grandes même pour l'enterrement des défunts par inhumation. À partir de ces observations, nous considérons que le creusage des fosses de telles dimensions n'était pas déterminé par des motifs pratiques, mais une signification qui nous échappe pour l'instant. Le défunt était incinéré sur place, d'habitude sur un bûcher aménagé près de la fosse rectangulaire. Ultérieurement, les restes d'incinération (os calcinés, objets d'inventaire), d'habitude réduits du point de vue du volume, étaient déposés dans la fosse. Dans les nécropoles daces plus récentes (IIe–IIIe siècles après J.-C.), dans lesquelles on a investigué plus de 1500 tombes d'incinération, les restes d'os calcinés et d'inventaire funéraire totalisaient un volume réduit, étant déposés dans une urne ou directement dans une petite fosse ronde ou légèrement ovale, dont le diamètre varie entre 0,35 et 0,65 m; c'est rarement que les fosses sont fortement ovales et un peu plus grandes (0,55 x 0,80 m). Dans un seul cas on connaît une tombe d'incinération dans laquelle l'urne a été déposée dans une fosse à forme rectangulaire<sup>21</sup>, mais qui a des dimensions incomparablement plus réduites (0,54 x 0,96 m) que celles des tombes tumulaires de Brad et de Răcătău.

Dans presque toutes les tombes tumulaires de Brad et de Răcătău on a trouvé des restes de bûchers funéraires, ce qui atteste que l'incinération se pratiquait sur place. Quand-même, il y a des cas où les restes du bûcher funéraire, de même, que les os calcinés étaient totalement absents, comme c'est le cas du tumulus 2 de Brad, motif pour lequel on a considéré que dans cet endroit on aurait fait seulement un enterrement symbolique.

Des tombes tumulaires daces ont été investiguées aussi dans d'autres régions de la Dacie préromaine, mais l'aménagement des fosses à grandes dimensions à l'endroit où devait s'ériger des tumulus funéraires, comme on a procédé à Brad et Răcătău, n'a plus été signalé dans d'autres nécropoles. Seulement pour un tumulus de Piscu Crăsani, investigué en 1973, il y a une information assez vague sur une fosse où l'on n'a pas trouvé des os humains<sup>22</sup>. On ne connaît des détails sur la forme et ses dimensions, ni sur le rapport chronologique avec le "manteau" du tertre et, par conséquent, l'inclusion du tumulus respectif dans le groupe Brad-Răcătău nous semble hasardée pour l'instant. De même, la fosse ovale de la base du tumulus 4 de Popești<sup>23</sup>, dans laquelle on a déposé d'importantes pièces de l'inventaire funéraire, ne peut être comparée, elle non plus, avec les fosses rectangulaires à grandes dimensions de Brad et de Răcătău.

<sup>20</sup> Voir note précédent.

<sup>21</sup> I. Ioniță et V. Ursachi, *Văleni. O mare necropolă a dacilor liberi*, Iași, 1982, p. 41, 85, fig. 12, 31.

<sup>22</sup> V. Sîrbu, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 72.

<sup>23</sup> Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 201.



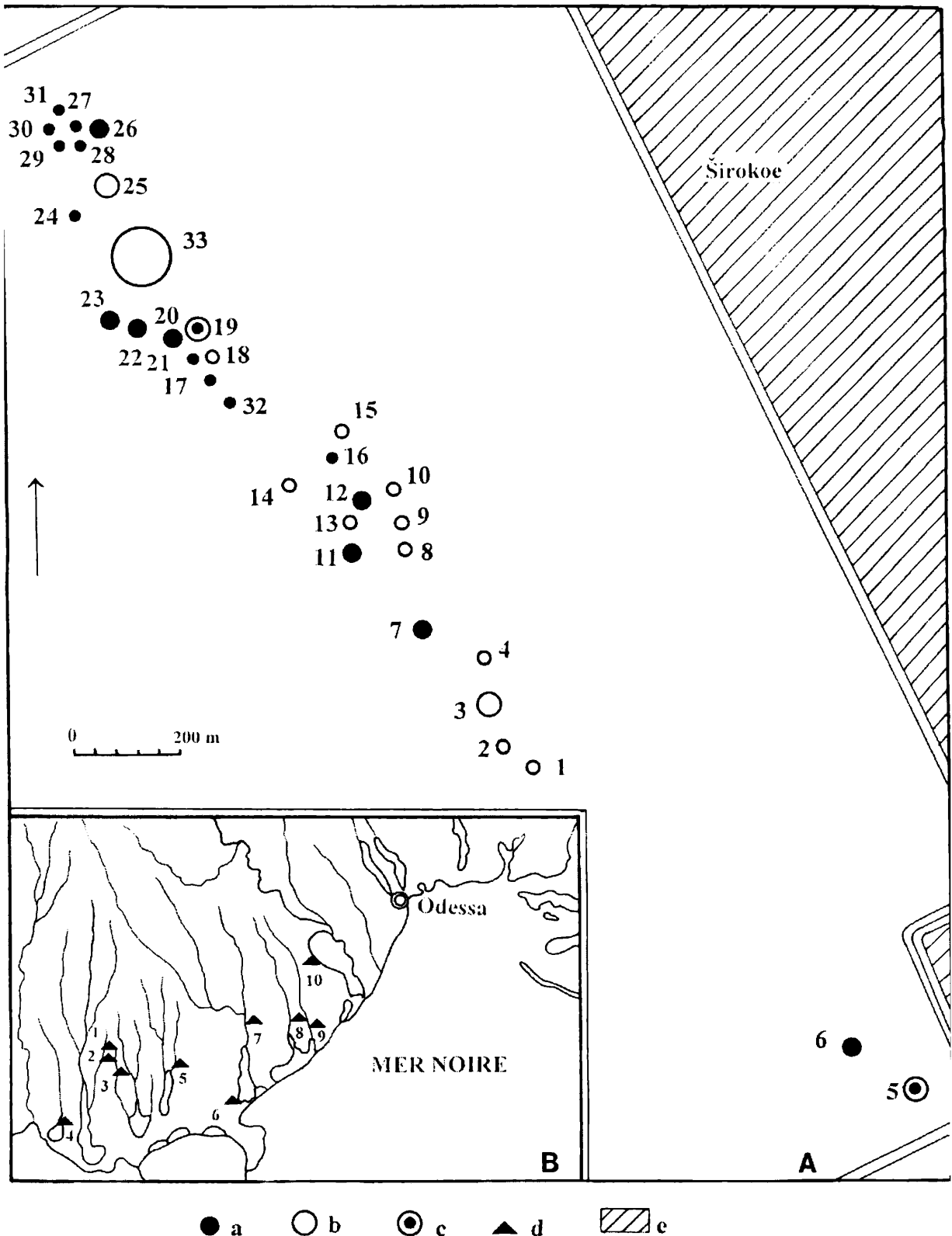


Fig. 4. Plan de la nécropole sarmate d'Alkaliya (A: a, tumulus construits par les Sarmates; b, tumulus d'autres époques; c, tombes sarmates creusées dans des tumulus plus anciens; d, nécropoles tumulaires sarmates; e, village) et groupe des nécropoles sarmates de Bugeac (B: 1, Cazaclia; 2, Kubej; 3, Vasil'evka; 4, Nagornoe; 5, Cholmskoe; 6, Mirmoe; 7, Beloles'e; 8, Alkaliya; 9, Divizija; 10, Semenovka) ( fig. 4, A: d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajskogo Meždureč'ja*, I, Kiev, 1990, fig. 1).

Sauf les fosses rectangulaires à grandes dimensions, sous les tumulus de Brad on a découvert encore d'autres fosses plus petites, parfois toujours rectangulaires, qui sont aussi liées aux coutumes funéraires pratiquées. Ainsi, dans le tumulus 3 on a aussi creusé, avant qu'il soit érigé, une seconde fosse rectangulaire (fig. 2, B), de dimensions plus réduites (1,60 x 2,25 m = 3,60 m<sup>2</sup>), située presque perpendiculairement par rapport à la grande fosse A, et dans laquelle on n'a trouvé aucunement des restes de l'incinération du défunt. Dans le tumulus 1 de Brad on a signalé encore une fosse ronde, toujours de dimensions réduites (diamètre 1,10 m) dans laquelle on a trouvé des fragments de charbon de bois et de brûlure.

Dans le tumulus 3 de Brad, on a aussi découvert deux tombes d'inhumation (C et D), paraît-il de la même période que le défunt incinéré, ce qui atteste la pratique de l'inhumation dans les tumulus aussi. Il y a un point d'interrogation aussi pour la tombe d'inhumation à deux fibules en bronze du tumulus 2 de Răcătău (fibules à porte-agrafe haute, datées au début du IIe siècle après J.-C.), attribuée aux Sarmates, vu que dans cette microzone ne sont pas attestées jusqu'à présent des tombes appartenant à cette population nomade. Pour donner une réponse définitif à ce problème sont nécessaires de nouvelles découvertes et des observations stratigraphiques très exactes. D'ailleurs, l'inhumation des défunts daces dans des tumulus des périodes plus anciennes semble être attestée par les tombes princières de Kolokolin<sup>24</sup> et Čizikov<sup>25</sup>.

Les tombes tumulaires de Poiana, investiguées jusqu'à présent, diffèrent nettement de celles de Brad et Răcătău par l'absence des fosses rectangulaires à grandes dimensions, mais aussi d'autres fosses plus petites, rectangulaires ou circulaires. Même la fosse susmentionnée, située au-dessous le tumulus 4 de Popești diffère par sa forme (ovale et à une marche) de celles de Brad et Răcătău. Par contre, les tombes tumulaires de Popești ressemblent par ce trait avec toutes les autres nécropoles tumulaires daces, comme il résulte des découvertes de Popești, Piscu Crăsani, Lăceni, Orbeasca de Sus et Radovanu<sup>26</sup>. Même la nécropole dace de Cugir en Transylvanie<sup>27</sup> peut être rapproché de ce groupe de nécropoles tumulaires, bien que dans la construction des tumulus de cette zone-là on observe quelques particularités (utilisation en grande quantité de la pierre pour ériger les tumulus, la clôture du bûcher avec un fossé, creusement en forme d'alvéole au milieu du bûcher)<sup>28</sup>.

Les informations sur la manière d'aménagement des tumulus daces sont réduites, vu qu'ils ont été en général de petites dimensions, et au fil du temps ils ont été soumis à un processus continu d'érosion, donc ce qui en est resté n'offre plus de données significatives sur cet aspect. Quelques-uns des tumulus sont disparus avec le temps, à cause justement de leurs dimensions réduites. Mais des données plus nombreuses existent en ce qui concerne l'aménagement de la surface sous tumulus, car elle a été mieux protégée. En fait, celles-ci constituent presque les seules données que les archéologues ont pu prendre en considération en ce qui concerne l'aménagement des tombes tumulaires daces.

On observe certaines différences chronologiques entre les tombes tumulaires daces de l'espace est-carpatique (Brad, Răcătău, Poiana) et celles de Valachie, ces dernières cessant leur existence un peu plus tôt. La cessation de l'habitation dans la *dava* de Popești et des enterrements dans la nécropole tumulaire de son voisinage a été déjà fixée dans les premières années de l'ère chrétienne, étant mise en relation avec l'expédition de *S. Aelius Catus* au Nord du Bas-Danube<sup>29</sup>. Cette expédition romaine au nord du fleuve semble avoir eu des effets immédiats non seulement sur la *dava* de Popești et, implicitement, sur la nécropole tumulaire limitrophe, mais sur toute la zone entre les Carpates et le Danube, vu que les autres *davae* et nécropoles tumulaires de cette zone (Piscu Crăsani, Lăceni, Orbeasca de Sus, Radovanu) cessent leur existence à la même date.

À la différence de celles-ci, les *davae* de la zone est-carpatique et les nécropoles tumulaires limitrophes vont finir seulement à la période des guerres daco-romaines (101–106 après J.-C.). Mais néanmoins les différences entre les deux groupes régionaux de nécropoles tumulaires daces ne peuvent pas être expliquées par le facteur chronologique, mais, comme on l'a déjà mentionné, par le fond culturel existant aux périodes antérieures<sup>30</sup>.

<sup>24</sup> M. Śmiszko, *Stanowisko wczesnorzymskie w Kolokolinie, pow. Rohatyński*, dans *Wiadomości Archeologiczne*, 13, 1935, p. 155–164, Taf. XLIII–XLV.

<sup>25</sup> M. Ju. Smiško, *Bogatoe pogrebenie načala našej eryl v L'vovskoj oblasti*, dans *SA*, 1, 1957, p. 238–243.

<sup>26</sup> Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 193–215; Em. Moscalu, *op. cit.*, dans *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 329–340; V. Sîrbu, *op. cit.*, Galați, 1993, p. 72–73.

<sup>27</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 81–87

<sup>28</sup> Plus d'information sur les particularités et la chronologie des tombes tumulaires daces chez A. Rustoiu, *op. cit.*, p. 33 sqq.

<sup>29</sup> Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 214.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 210–211.

Il faut remarquer que les nécropoles tumulaires daces comprennent un nombre réduit de tombes, qu'elles apparaissent à l'approche des établissements de type *dava* et qu'elles disparaissent en même temps qu'elles. Cependant, on ne connaît des tombes tumulaires situées autour des établissements daces habituels, d'où la conclusion que les tombes tumulaires appartenaient à certaines catégories sociales (plutôt à leurs représentants) présentes seulement dans des établissements de type *dava*. Les nécropoles à tombes tumulaires, ayant souvent un inventaire riche (y compris des armes), doivent être considérées, probablement en exclusivité, comme des nécropoles princières et de guerriers.

## B. TOMBES TUMULAIRES SARMATES

Dans l'espace carpatho-dniéstrien ce sont les Sarmates qui ont pratiqué le plus fréquemment l'enterrement en tumulus (fig. 1, b, f; 4, B)<sup>31</sup>. Mais la plupart des tombes sarmates n'ont pas été couvertes par des tumulus, d'où il résulte que seulement une partie des membres de la société sarmate a bénéficié de tels monuments funéraires. D'ailleurs, le pourcentage des tombes sur lesquelles les Sarmates ont érigé des tumulus est assez réduit. À celles-ci on ajoute encore un grand nombre de tombes sarmates introduites dans des tumulus plus anciens, datant surtout de l'âge du Bronze<sup>32</sup>.

Les tumulus funéraires érigés par les Sarmates ont été soumis, le long du temps, à un processus continu d'aplatissement, ayant actuellement un diamètre de jusqu'à 15-20 m (rarement jusqu'à 30 m) et une hauteur de jusqu'à 1 m (rarement jusqu'à 2-3 m). Leur construction et aménagement n'ont pu être suivis dans tous les cas, surtout quand leur aplatissement était plus avancé. Quand-même, il y a assez de tombes pour lesquelles on a pu effectuer des observations précises et de grand intérêt. Mais il est à mentionner que, comme dans le cas des tombes tumulaires daces, les observations, faites durant les investigations sur terrain offrent des informations concernant, presque en exclusivité, la manière d'aménagement de la superficie sur laquelle devait s'ériger le respectif monument funéraire.

Les tombes tumulaires sarmatiques peuvent être aussi solitaires<sup>33</sup>, mais le plus souvent elles apparaissent dans des groupes petits, de quelques tumulus. Quelquefois, ces nécropoles peuvent englober même environ 20 tumulus, comme laisse suggérer la nécropole d'Alkalija (fig. 4, A), où l'on a investigué 18 tumulus<sup>34</sup>. Leur disposition dans le cadre des nécropoles est différente, et ils constituent d'habitude un ou plusieurs groupes, composés de jusqu'à 5-6 tumulus.

Assez souvent, les Sarmates aménagent leurs tombes à proximité de quelques tumulus de périodes beaucoup plus anciennes, formant avec ceux-ci des groupes communs, comme on a pu le constater à Corpaci (fig. 5, B)<sup>35</sup>, Alkalija (fig. 4, A), Divizija, Beloles'e (fig. 5, A), Vasil'evka et à Kubej<sup>36</sup>.

Il faut mentionner également que les tombes tumulaires ou les groupes de tombes tumulaires sont disposées sur un certain alignement (fig. 4, A; 5) qui ne semble pas avoir une signification particulière, car on observe la même disposition sur terrain des tombes tumulaires d'autres époques aussi. Selon toutes les probabilités, l'emplacement sur terrain des ces tumulus funéraires s'adaptait à la configuration du terrain. Par exemple, les tombes tumulaires de Beloles'e<sup>37</sup>, datant de différentes époques, ont été aménagées sur un alignement d'environ 6-7 km de longueur (fig. 5, A), à l'extrémité d'un plateau situé le long et relativement à proximité du bord de la rivière de Sărata (1,5-3 km).

<sup>31</sup> M. G. Moškova, *Srednesarmatskaja kul'tura*, dans A. I. Meljukova (Édit.), *Stepi evropejskoj časti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja. Archeologija SSSR s drevnejšich vremen do srednevekov'ja v 20 tomach*, Moskva, 1989, p. 177 sqq., carte 14, a; A. V. Simonenko, B. I. Lobaj, *Sarmaty severo-zapadnogo Pričernomor'ja v I v. n. è. (Pogrebenija znati u s. Porogi)*, Kiev, 1991, p. 35 sqq.; M. Dzygovs'kyj, *Sarmaty na zahodi stepovogo Pryčornomor'ja naprykinci I st. do n. e. – peršij polovyni IV st. n. e.*, Kiev, 1993, p. 7 sqq.; Gh. Bichir, *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaților în teritoriul geto-dacic (I)*, *SCIVA*, 44, 1993, 2, p. 152 sqq.

<sup>32</sup> M. G. Moškova, *op. cit.*, p. 177-178; A. V. Simonenko, B. I. Lobaj, *op. cit.*, p. 35-36; Gh. Bichir, *Les Sarmates sur le territoire de la Roumanie*, dans *Actes du VIIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, tom I, Beograd, 1971, p. 276; idem, *Les Sarmates au Bas-Danube*, dans *Dacia*, N.S., XXI, 1977, p. 171-172.

<sup>33</sup> L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajского междуреч'ja*, I, Kiev, 1990, p. 19-23, fig. 11.

<sup>34</sup> *Ibidem*, I, p. 4, fig. 1.

<sup>35</sup> V. I. Grosu, *Sarmatskij kurgan u s. Korpač*, dans *SA*, 2, 1979, p. 251, fig. 1; V. A. Dergačev, *Materialy raskopok archeologičeskoj ekspedicii na Srednem Prute (1975-1976 gg.)*, Chișinău, 1982, p. 34-42.

<sup>36</sup> L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *op. cit.*, I, p. 25, fig. 1; II, p. 2, 13, 14, fig. 1; 11, 1; III, p. 2, 16, fig. 1; 14.

<sup>37</sup> *Ibidem*, II, fig. 11, 1.

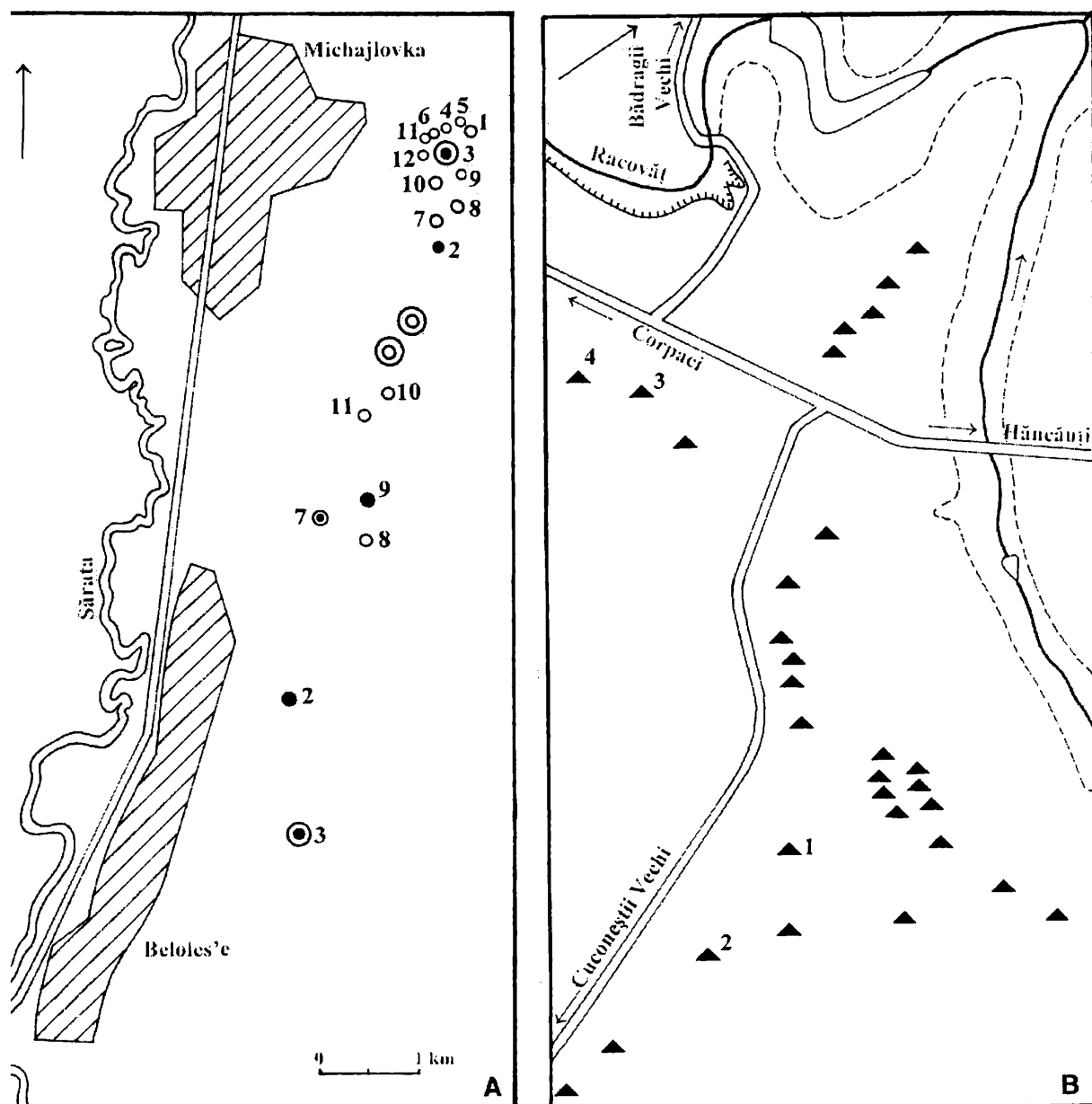


Fig. 5. Nécropoles tumulaires sarmates de Beloles'e (A) et de Corpaci (B): a, tumulus construits par les Sarmates; b, tumulus d'autres époques; c, tombes sarmates creusées dans des tumulus plus anciens; d, tumulus non-investigués; e, tumulus de diverses époques de la nécropole de Corpaci; f, village (Fig. 5, A: d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajского Meždureč'ja*, II, Kiev, 1990, fig. 11, 1; Fig. 5, B: d'après V. Grosu, dans *SA*, 1979, 2, fig. 1).

La surface où devait s'ériger le tumulus était soumise parfois à un aménagement spécial. On remarque tout d'abord la préoccupation de délimiter quelquefois une petite surface autour de la tombe, en tant que, vraisemblablement, de "zone sacrée", qui symbolisait en fait la séparation des morts par rapport aux vivants. On ne peut pas préciser si la délimitation des surfaces respectives se faisait avant, pendant ou après l'enterrement du défunt. Il est sûr seulement le fait que le tertre était érigé après la finalisation de l'enterrement du défunt et le creusement en terrain de la "zone sacrée". La délimitation de la surface se réalisait d'habitude par un fossé creusé autour de la tombe et quelquefois par une rangée de pierres placées de chant l'une à côté de l'autre. La zone délimitée en tant que "zone sacrée" était, d'habitude, de forme circulaire ou rectangulaire et plus souvent trapézoïdale.

Des tombes tumulaires à “zone sacrée” délimitée par un fossé ont été découvertes dans les nécropoles de Divizija (fig. 7, C, D), Vasil'evka (fig. 7, A, B) et Kubej (fig. 6) et elles ont des dimensions assez réduites. Par exemple, les tumulus nos. 7 et 11 à de tels aménagements de la nécropole de Divizija avaient le diamètre de 11,50 m et respectivement 10 m<sup>38</sup>. De même, le tumulus no. 9 de Kubej (fig. 6) avait le diamètre de 12 m et le tumulus no. 23 de Vasil'evka seulement 5,7 m<sup>39</sup>. En même temps, il convient de remarquer que tous ces tumulus ont été presque complètement aplatis, car actuellement ils peuvent être identifiés sur terrain seulement à grande difficulté, ce qui suggère que leur hauteur a été petite dès le début.

Le fossé qui délimite la “zone sacrée” oscille entre 0,2 m (Vasil'evka, le tumulus no. 23<sup>40</sup>) et 0,60 m (Divizija, le tumulus 7<sup>41</sup>), et leur profondeur entre 0,40 m (Divizija, le tumulus no. 11) et 0,90 m (Kubej, le tumulus no. 9). Enfin, on a observé en outre que le fossé qui marquait la “zone sacrée” présentait quelquefois dans la partie sud une interruption de 0,50-1 m, qui semble suggérer un endroit d'entrée dans la petite enceinte. Un tel détail d'aménagement peut être observé aussi dans le secteur ouest du tumulus no. 1 de Nagornoe où la délimitation de la “zone sacrée” a été faite par une rangée de pierres (fig. 8).

Les tumulus funéraires à “zone sacrée” abritent une seule tombe, aménagée au centre, à la seule exception du tumulus no. 8 de Kubej, où l'on a introduit ultérieurement une tombe de l'époque hunique. L'orientation des tombes était N-S ou sur une direction rapprochée. Les fosses étaient pourvues de niches, toujours dans la paroi ouest et peu creusées, ou de seuils, soit seulement le long des côtés longs, soit tout autour. Les tombes semblent appartenir en totalité à quelques personnes féminines et, sauf de rares exceptions (Divizija, le tumulus no. 7) ont été dérangées dès l'antiquité.

D'autres tombes tumulaires avaient la “zone sacrée” de forme rectangulaire, délimitée toujours par une fosse.

Une tombe à une construction intéressante (fig. 9) a été investiguée à Nagornoe (tumulus no. 2). La “zone sacrée” de forme rectangulaire, délimitée par un fossé, a des dimensions particulièrement grandes (10,50 x 54 m), tandis que le tertre est plus petit, le couvrant partiellement. Par rapport aux dimensions grandes de la “zone sacrée”, le tumulus semble être érigé plutôt symboliquement, sans couvrir toute la superficie délimitée. Le fossé qui entoure la “zone sacrée” a, au milieu du côté sud, une petite interruption (0,60 m) qui peut être interprétée comme entrée et qui mène directement à la tombe. Dans le remblai du tertre, ayant une hauteur de 1 m, on a trouvé des fragments d'amphores romaines et de vases sarmatiques façonnés à la main et, dans le fossé, des os d'animaux. Au centre de la “zone sacrée” on a découvert une tombe d'inhumation orientée N-S, dont la fosse de forme rectangulaire avait été couverte de gros morceaux en bois. Le squelette et l'inventaire ont été dérangés dès l'antiquité. Dans le remblai de la fosse on a découvert une coupe en verre, un bout d'une ceinture en argent, une boucle de ceinture et des restes d'une épée en fer (fig. 9).

Des tombes considérées tumulaires, ayant une “zone sacrée” de forme rectangulaire ont été signalées à Vasil'evka. Les tumulus nos. 14 et 26 de cette nécropole, situés l'un à côté de l'autre et complètement aplatis, avaient les “zones sacrées” rectangulaires jointes, entourées d'un fossé (fig. 7, A, B). Comme dans leur secteur commun il y avait un seul fossé séparateur, on a supposé qu'elles ont été aménagées simultanément.

Le tumulus no. 14, ayant un diamètre d'environ 15 m, abritait une “zone sacrée” (4,5 x 11 m) où il y avait six tombes d'inhumation orientées N-S; deux (nos. 5 et 6) appartenaient à des femmes adultes et quatre (nos. 1-4) autres à des enfants. La tombe no. 6, appartenant à une femme adulte, au squelette en position sur le dos et les mains le long du corps, se trouvait vers le côté ouest de la “zone sacrée”, séparée nettement du reste des tombes. La défunte a été déposée dans une fosse à niche sur le côté ouest et avait en tant qu'inventaire de perles en verre et en corail, une fusaïole et quatre vases en argile. La deuxième tombe de femme adulte (no. 5) se trouvait approximativement au centre de la “zone sacrée”, plus près du côté nord. Cette tombe avait elle aussi une niche située sur le côté est de la fosse. La tombe no. 5 avait été complètement dérangée et les os, de pair avec plusieurs perles et un broc romain en argile, se trouvaient dans le remblais de la fosse. Dans le voisinage, à l'est et à l'ouest de la tombe no. 5 il y avait les quatre autres tombes, toutes d'enfants. Vers l'est, il y avait une seule tombe ayant la fosse à niche sur le côté ouest et le squelette pour la plupart disparu. Dans la fosse il y avait encore plusieurs perles, une fusaïole, un vase en argile façonnée à la main et un broc romain. Les dernières trois tombes, à fosses plus petites et sans niches, dont deux sans inventaire et la troisième contenant plusieurs perles en verre, un anneau (boucle de ceinture ?) et deux vases façonnés à la main, étaient situées à l'ouest par rapport à la tombe no. 5 et disposées l'une après l'autre, approximativement sur une direction N-S (fig. 7, A).]

<sup>38</sup> *Ibidem*, II, p. 6, 7, 10, fig. 5, 6-10; 6; 8, 15; 9, 1-8.

<sup>39</sup> *Ibidem*, III, p. 11, 12, 20, fig. 10, 2-19; 12, 1; 20, 1-12.

<sup>40</sup> *Ibidem*, III, p. 12, fig. 12, 1.

<sup>41</sup> *Ibidem*, II, p. 7.

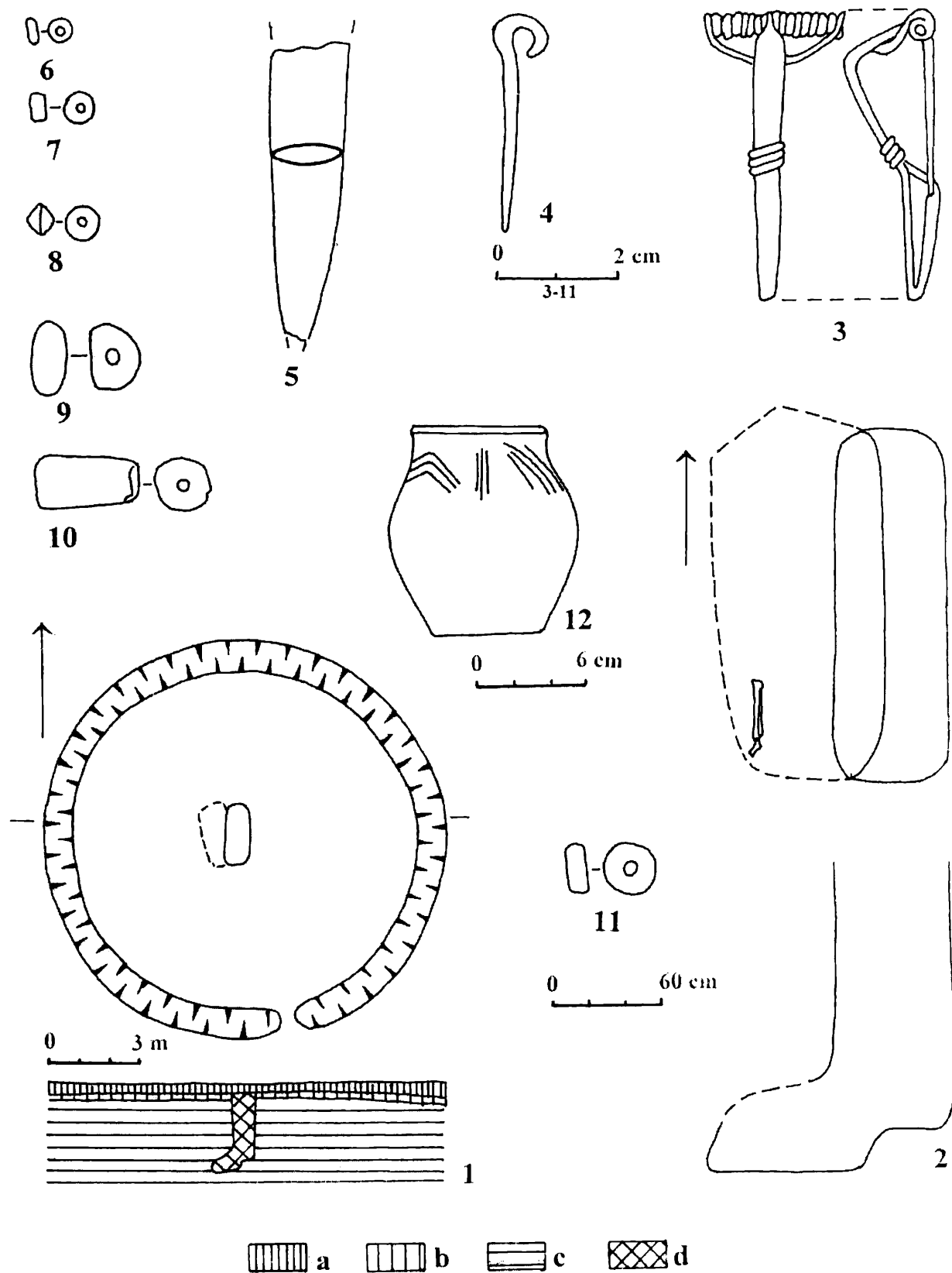


Fig. 6. Tombe tumulaire no. 9 (1-2) de la nécropole sarmate de Kubej (a, sol végétal; b, sol noir-foncé; c, sol vierge; d, remplissage de la fosse du tombeau) et son inventaire d'objets en bronze (3-4), en fer (5), en ambre (6-7, 10-11), en verre (8-9) et en argile (12) (d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajского Mezhdureč'ja*, III, Kiev, 1990, fig. 20, 1-12).

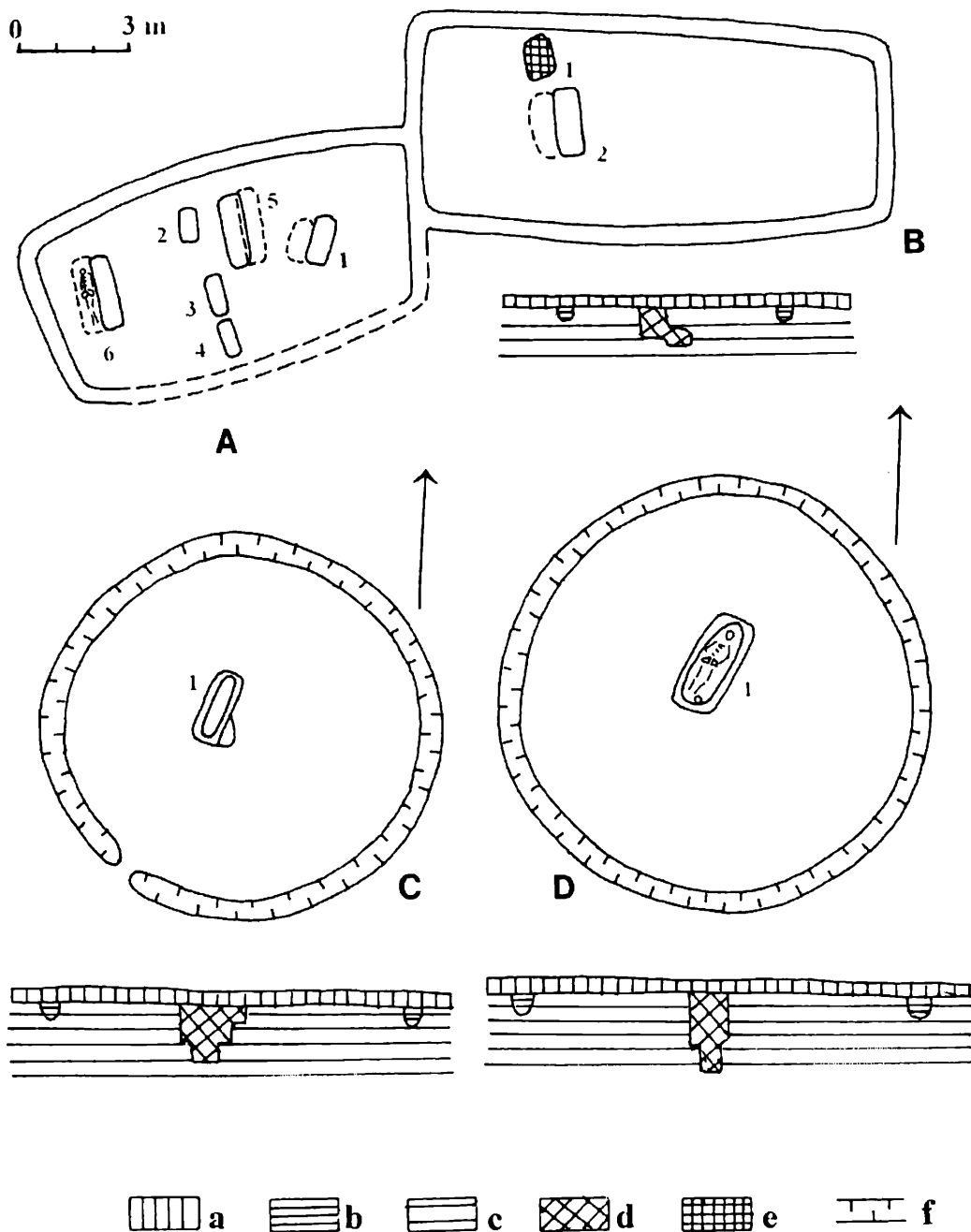


Fig. 7. Tombes tumulaires sarmates de Vasil'evka (A, tumulus no. 14; B, tumulus no. 26) et de Divizija (C, tumulus no. 11; D, tumulus no. 7). a, sol végétal; b, profil de la fosse autour de la "zone sacré"; c, sol vierge; d, remplissage de la fosse des tombeaux sarmates; e, tombe de l'époque de Bronze; f, fosse autour de la "zone sacré" (d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajskogo Meždureč'ja*, Kiev, 1990: II, fig. 5, 6; 8, 15; III, fig. 5, 7, 12).

Le tumulus no. 26, aménagé sur une tombe tumulaire de l'âge du Bronze, abritait une seule tombe sarmate, située dans la moitié ouest de la "zone sacré". La fosse de la tombe avait une niche sur le côté ouest, et les os du squelette et l'inventaire, composé de trois vases façonnés à la main et quelques fragments d'autres objets petits en bronze et en fer, dérangés dès l'antiquité, étaient dispersés dans le remblai de la fosse.

Les tumulus nos. 14 et 26 de Vasil'evka met quelques questions. La première et l'une des plus importantes est si les deux "zones sacrés" ont été, en fait, couvertes par des tumulus, complètement aplatis le long du temps, comme supposent les auteurs des fouilles. D'ailleurs, la même question doit être posée aussi pour le reste des tumulus de la nécropole de Vasil'evka tout comme pour la plupart des nécropoles de ce type de la région pruto-dniéstrienne. Une réponse sûre est difficile à donner. Pourtant, le fait que les tumuli

sarmates, de même que les tumulus d'autres périodes apparaissent complètement ou presque complètement aplatis, étant actuellement identifiables sur la surface du terrain seulement par des taches de couleur du sol, nous oblige à accepter l'opinion que les tombes respectives ont pu avoir des tumulus au-dessus d'eux, du moins dans certains cas. Il est à supposer que la hauteur des tumulus était assez réduite dès l'antiquité, de telle manière que leur érosion a pu continuer jusqu'à leur disparition complète.

La séparation des "zones sacres" des tumulus nos. 14 et 26 par le même fossé montre que, même si elles ont été délimitées simultanément ou à des dates diverses, pour l'aménagement de chacune d'entre elles on a su et on a tenu compte de l'existence de l'autre. Mais la délimitation simultanée des "zones sacres" de ces tumulus n'implique pas obligatoirement aussi l'élévation simultanée des tumulus sur elles. Le voisinage des deux "zones sacres" ne peut être considéré fortuit, mais, très probablement intentionnel et la motivation pourrait avoir une certaine liaison — peut-être de parenté — entre les personnes respectives.

Ce qui frappe dès le début est le nombre de tombes totalement différent de deux "zones sacres", et aussi la position des tombes dans l'aire de chacune d'entre elles. Ainsi, la "zone sacre" du tumulus no. 14 abrite six tombes et celle du tumulus no. 26 seulement une tombe. Les six tombes abritées par la "zone sacre" du tumulus no. 14 représente très probablement les tombes appartenant à une famille; deux personnes enterrées sont des femmes adultes et quatre sont des enfants. Sans doute, les six enterrements n'ont pas été faits simultanément, mais à certains intervalles, d'une telle manière que depuis le premier et jusqu'au dernier, normalement, une certaine période est passée. Malheureusement, on ne dispose pas actuellement d'une chronologie sûre des découvertes sarmates pour apprécier laquelle des six tombes est la plus ancienne et laquelle la plus récente. Les six tombes présentent, comme on déjà a mentionné, un certain groupement, mais il est difficile d'établir le laps de temps entre le premier et le dernier enterrement. Une analyse sommaire du complexe de tombes semble indiquer une période relativement courte entre le premier et le dernier enterrement. Selon toutes les probabilités, les plus anciennes sont les tombes no. 5 et 6 appartenant à quelques femmes adultes, et les tombes no. 1–4, appartenant à quelques enfants, situées autour de la tombe no. 5 sont plus tardives. La "zone sacre" du tumulus no. 26 semble avoir été préparée toujours pour un groupe de tombes, le premier et le seul enterrement étant placé dans la moitié ouest de l'aire, laissant donc lieu pour des enterrements ultérieurs. De cette situation résulte que, à la différence de la "zone sacre" du tumulus 14, dans l'aire de la "zone sacre" du tumulus no. 26 les enterrements ont commencé à peine. Ce fait pourrait constituer aussi un indice que la "zone sacre" du tumulus no. 26 a été éventuellement délimitée et aménagée plus tard que celle du tumulus no. 14. Comme la délimitation de la "zone sacre" du tumulus no. 26 a été faite avec certitude par la connaissance précise de la "zone sacre" du tumulus no. 14, il en résulte que l'élévation du tumulus sur la "zone sacre" n'a pas été faite après le premier enterrement, mais plus tard. D'ailleurs, le groupement des tombes dans la "zone sacre" du tumulus no. 14, où l'on ne peut pas parler d'une tombe de base abritée initialement, montre que pour chaque nouvel enterrement on a connu avec exactitude l'emplacement des tombes antérieures; la tombe suivante a été toujours placée en fonction de la disposition de celles plus anciennes, d'où résulte que le tumulus a été aménagé seulement après avoir fait tous les enterrements.

Abritant six tombes, le tumulus no. 14 se distingue évidemment de la plupart des tombes tumulaires sarmates, érigées sur une seule tombe. Donc, il faut conclure que les tumulus sarmates ont été conçus, dès le début, pour abriter une seule tombe ou un groupe de tombes.

Un intérêt à part pour le problème mis en discussion suscite la nécropole de Cholmskoe où l'on a découvert plusieurs tombes à l'intérieur de quelques "zones sacres" de forme rectangulaire, délimitées par un fossé. En plus, deux telles "zones sacres" ont été aménagées l'une près de l'autre, justement comme à Vasil'evka. Les deux "zones sacres" jointes de Cholmskoe ont, chacune, une superficie plus réduite (4,6 x 5 m et 4,4 x 6,4 m). La plus petite abrite une tombe (no. 7), et la plus grande deux tombes (nos. 5 et 6). Sur les deux "zones sacres" il n'y a pas de signes qui indiquent qu'on aurait érigé un tumulus, ce qui met en doute aussi l'existence des tumulus no. 14 et 26 de Vasil'evka. D'ailleurs, six autres tombes (nos. 15–18, 22–23) de Cholmskoe étaient "protégées" par quelque "zone sacre" sans avoir des tumulus au-dessus<sup>42</sup>.

Tant aussi intéressant apparaît aussi un aménagement d'une petite nécropole de Dzinilor. On y a délimité premièrement une surface rectangulaire (4,70 x 17,40 m), divisée ultérieurement en trois zones. Le compartiment central est plus grand (4,70 x 8 m) et abrite dans sa moitié du sud une tombe d'enfant, orientée N-S. La fosse de la tombe avait des seuils le long des côtés longs, et le squelette était presque complètement disparu. La construction funéraire de Dzinilor devrait probablement être interprétée comme une "enceinte sacre" qui allait abriter les tombes appartenant à la même famille<sup>43</sup>.

<sup>42</sup> A. V. Gudkova et M. M. Fokeev, *Zemledel'cy i kočevniki v nizov'jach Dunaja I–IV vv. n. è.*, Kiev, 1984, p. 32.

<sup>43</sup> *Ibidem*, fig. 11, 7.



Une construction funéraire insolite, enregistrée comme le tumulus no. 18, a été investiguée dans le nécropole de Kubej. Ce qui est inaccoutumé dans le cas de ce complexe funéraire est la double délimitation de la "zone sacrée" qui abrite la tombe sarmate, à chaque fois par un fossé. La première délimitation est circulaire (diam. 7,5 m), mais elle a été réalisée rien que sur le tracé de la moitié sud-sud-ouest, en restant comme un demi-cercle ouvert vers nord-nord-est. La deuxième délimitation avait une forme rectangulaire, encadrait parfaitement la superficie du demi-cercle et avait sur le côté long du sud-sud-ouest une interruption de 1 m pour l'entrée. La tombe, située dans la zone centrale de la surface délimitée, avait la fosse à niche sur le côté d'ouest et appartenait à un enfant. Parmi les os du squelette, dérangé dès l'antiquité, on a trouvé encore un astragale de mouton et un croc perforé de chien<sup>44</sup>.

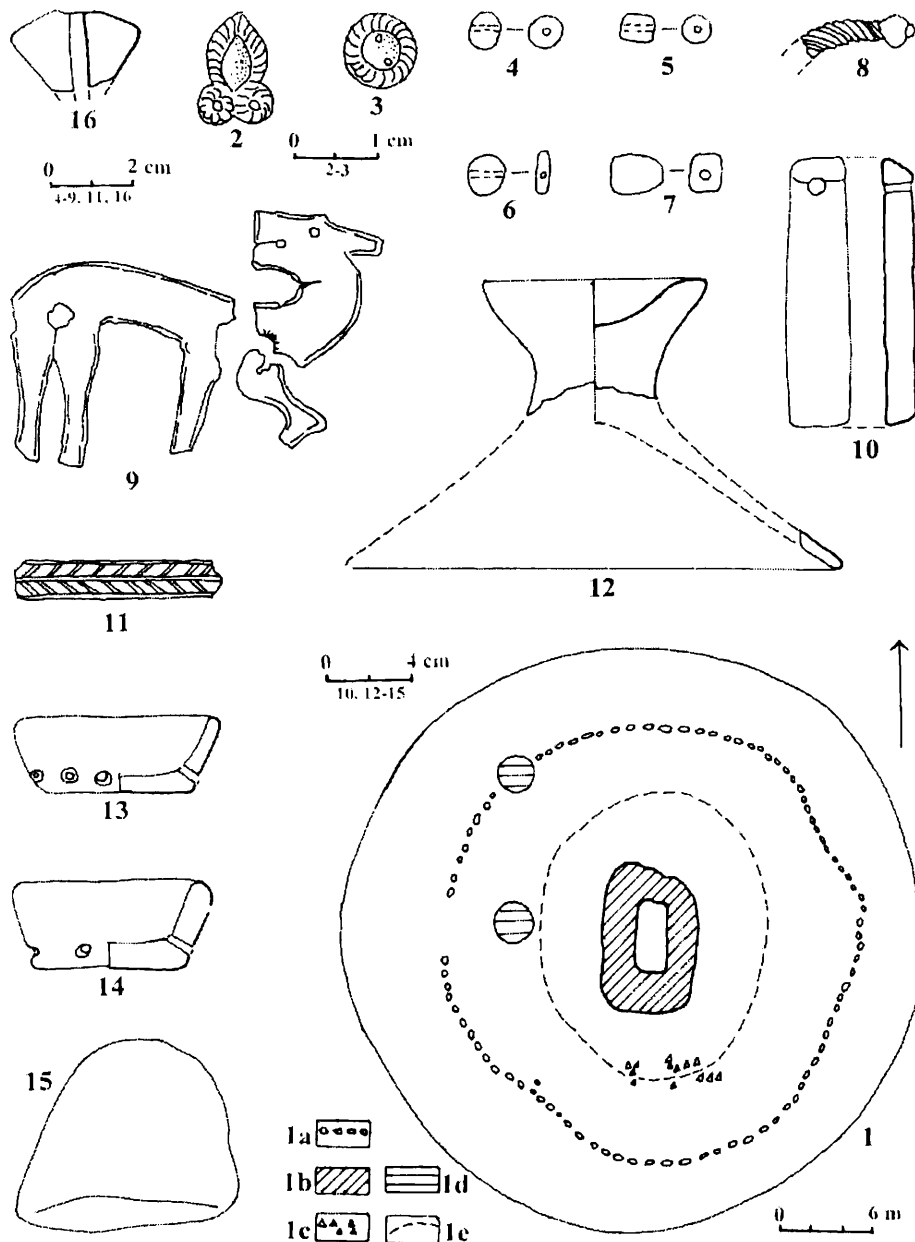


Fig. 8. Tombe tumulaire no. 1 (1) de la nécropole sarmate de Nagornoe et son inventaire d'objets en or (2-3, 9, 11), en verre (4-7), en fer (8), en pierre (10, 15) et en argile (12-14, 16); 1a, pierres; 1b, sol provenant de la fosse du tombeau; 1c, fragments d'amphores; 1d, fosses ultérieurement creusées dans le tumulus; 1e, remblai initial du tumulus (d'après A. V. Gudkova et M. M. Fokeev, *Zemledel'cy i kočevniki v nizov'jach Dunaja I-IV vv. n. é.*, Kiev, 1984, fig. 12, 1-6; 13, 3-8, 11-14).

<sup>44</sup> L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *op. cit.*, III, p. 22-23, fig. 21, 7-9.

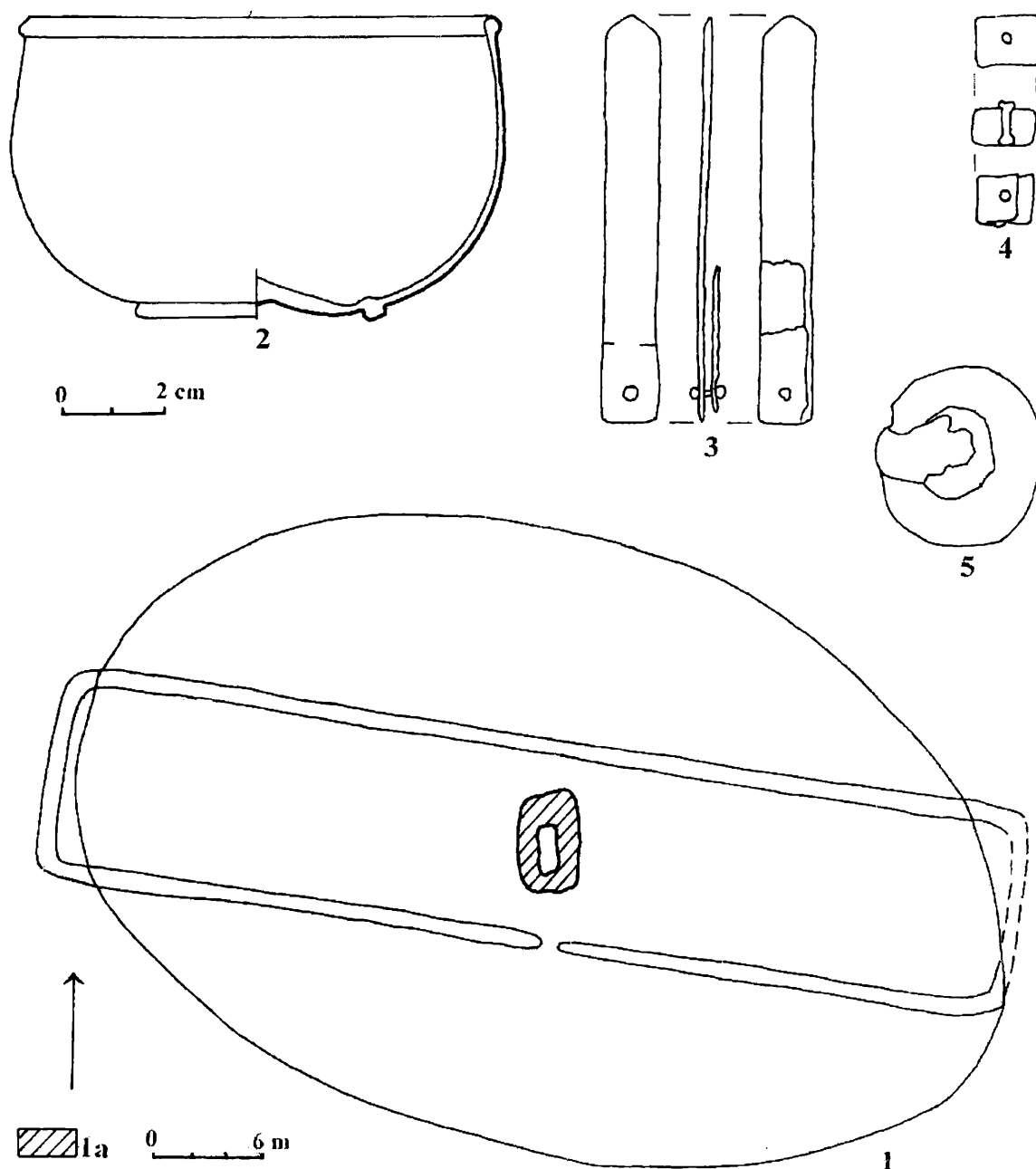


Fig. 9. Tombe tumulaire no. 2 (1) de la nécropole sarmate de Nagornoe et son inventaire d'objets en verre (2), en argent (3), en bronze (4) et en fer (5); 1a, sol provenant de la fosse du tombeau (d'après A. V. Gudkova et M. M. Fokeev, *Zemledel'cy i kočevniki v nizov'jach Dunaja I-IV vv. n. é.*, Kiev, 1984., fig. 12, 8; 13, 1-2, 9-10).

Un nombre réduit de tombes tumulaires avaient la "zone sacrée" entourée comme d'habitude par un fossé, mais sa forme était trapézoïdale, orientée toujours avec la base grande vers le nord et la base petite vers le sud ou dans une direction proche de celle-ci. Une telle construction funéraire a été signalée dans le tumulus no. 1 de Corpaci<sup>45</sup>, ayant le diamètre de 40 m et la hauteur de 1 m (fig. 10). À la base du tumulus, sur une superficie de 12 x 13 m on a déposé d'abord une couche d'argile jaune compacte, ayant une épaisseur de 10 cm au centre et de 3 cm vers les bords, où il y avait dans certains endroits des traces de brûlure et qui ensuite a été percée par la fosse de la tombe. Celle-ci a été dérangée dès l'antiquité et dans la fosse on a trouvé encore des restes d'os humains, un fragment de poignard en fer, des fragments d'amphore, un bord de pot façonné à la main, des charbons en bois et des os d'animaux. Autour de la tombe on a délimité une "zone sacrée" de la

<sup>45</sup> V. I. Grosu, *op. cit.*, dans *SA*, 2, 1979, p. 250-255.

forme d'un trapèze ayant la base grande de 21,60 m et la hauteur de 25 m. Au milieu de la base grande de celui-ci il y avait aussi une "entrée" d'une largeur de 1,60 m, devant laquelle, à 4,20 m vers le nord, il y avait une superficie (5,80 x 1,20 m) pavée de pierres, dont on a supposé qu'elle représenterait un autel pour offrandes. Sur les côtés de nord et de sud de la "zone sacrée", dans le remblai du fossé, on a découvert deux crânes de cheval. Deux autres crânes de cheval ont été déposés à proximité de l'entrée, à 0,80 m par rapport au fossé. À la base du tertre on a également découvert environ 250 fragments d'amphores romaines, dispersés surtout dans la zone de "l'entrée" et du pavage en pierres dans son voisinage, provenant de plus de 10 récipients de ce type; l'une d'entre celles-ci a pu être reconstituée. Sur le tumulus et sur la fosse de la tombe a été mise une dalle en pierre à une *tamga* typiquement sarmate.

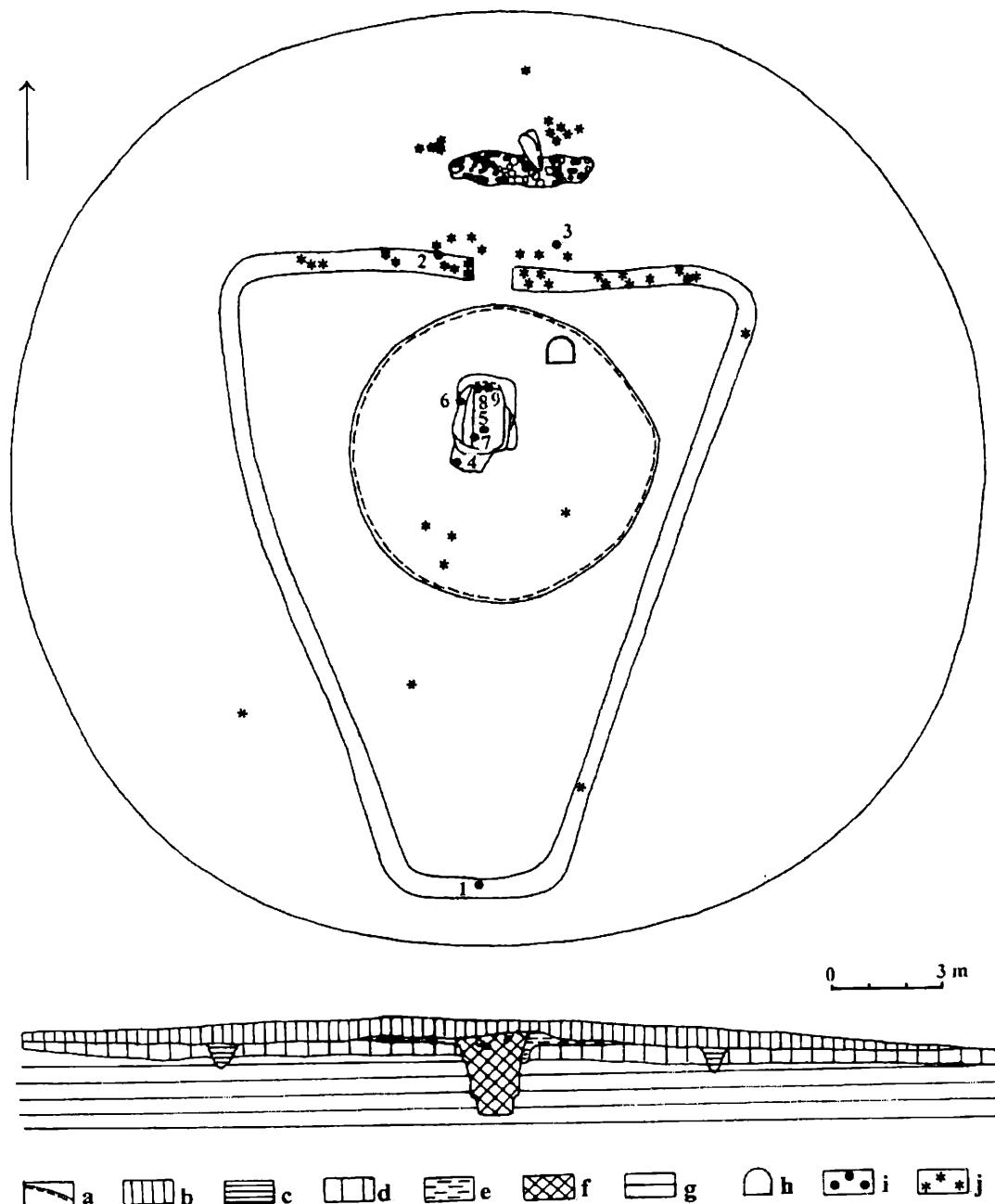


Fig. 10. Tumulus no. 1 de la nécropole sarmate de Corpaci: a, couche de sol jaune aménagé avant le creusage de la tombe; b, sol végétal actuel; c, profil de la fosse creusée autour de la "zone sacrée"; d, sol végétal antique; e, sol vierge provenant de la fosse du tombeau; f, remplissage de la fosse du tombeau; g, sol jaune; h, dalle en pierre à tamga sarmate; i, pierres; j, fragments d'amphores; 1-3, crânes de cheval; 4-5, 7, fragments d'os humains; 6, fragment d'un poignard en fer; 8, fragment d'un vase travaillé à la main; 9, charbons en bois (d'après V. I. Grosu, *Sarmatskij kurgan u s. Korpač*, dans SA, 2, 1979, fig. 2).

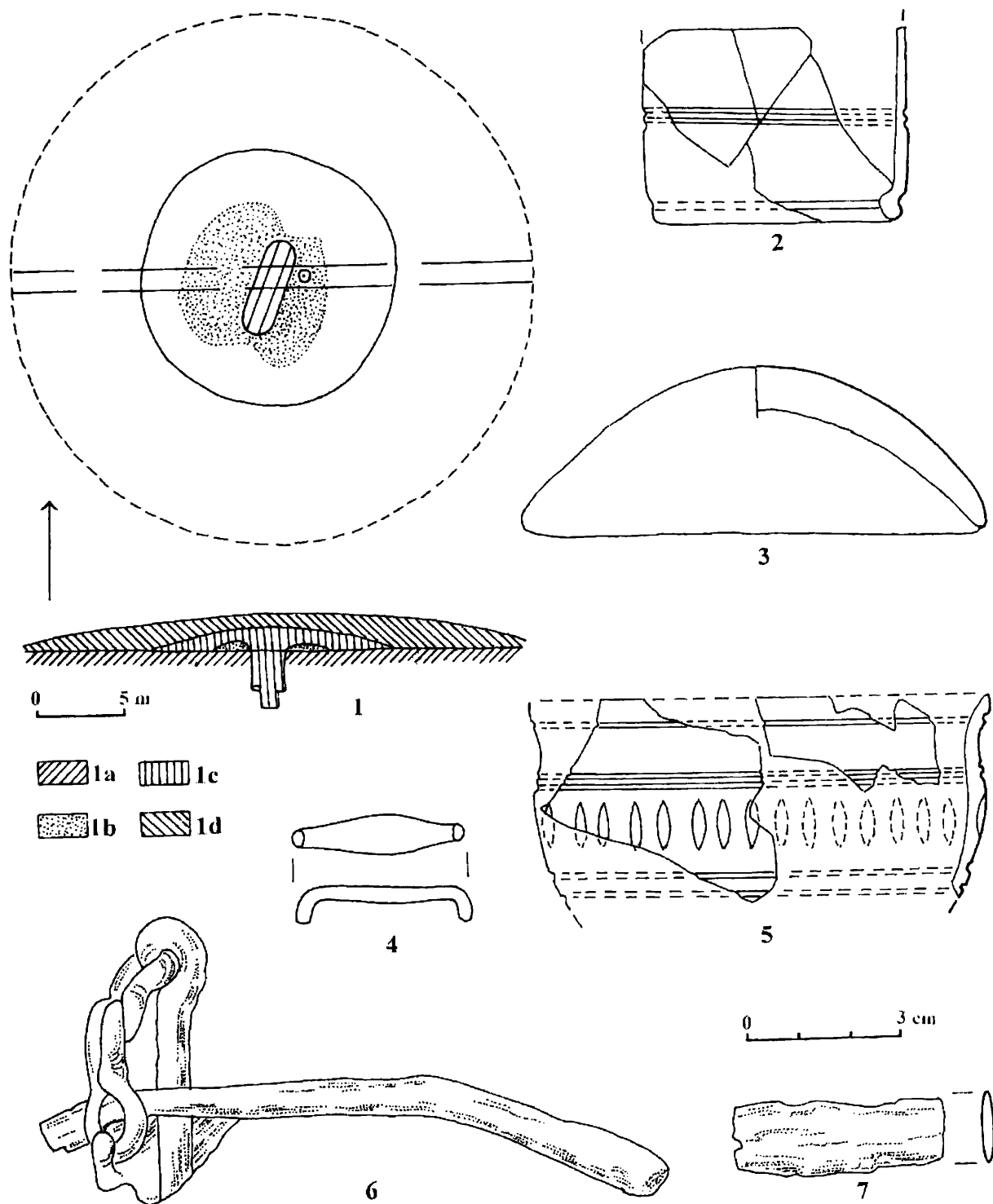


Fig. 11. Tombe tumulaire (plan et profil) no. 3 (1) de la nécropole sarmate de Semenovka (1a, sol végétal antique; 1b, sol provenant de la fosse du tombeau; 1c, premier remplissage du tumulus et de la fosse du tombeau; 1d, deuxième remplissage du tumulus) et son inventaire d'objets en verre (2, 5), en fer (4, 6-7) et en argile (3) (d'après A. N. Dzigovskij, dans: G. G. Mezenceva et autres (Rédacteurs), *Drevnosti severo-zapadnogo Pričernomor'ja*, Kiev, 1981, fig. 3).

Une autre tombe tumulaire sarmate avec une "zone sacrée" de forme trapézoïdale a été découverte à Mirnoe. Le tumulus, de forme ellipsoïdale (50 x 62 m), avait une hauteur de 2,10 m. La forme trapézoïdale de la "zone sacrée" est évidente, mais elle se distingue clairement de celle de Corpaci, surtout par les proportions. Ainsi, si la "zone sacrée" de Corpaci avait la base presque égale avec la hauteur, celle de Mirnoe avait la base

(36 m) égale avec approximativement la moitié de la hauteur (67 m), ce qui lui confère un autre aspect. Mais ce n'est pas la seule différence entre celles-ci. Par exemple, sauf "l'entrée" du côté nord, au tumulus de Mirnoe on a signalé aussi une deuxième "entrée" sur le côté opposé de sud, et la tombe, ayant la fosse à niche dans la paroi d'ouest, n'occupait pas une place centrale dans la "zone sacrée", se trouvant dans un coin de celle-ci<sup>46</sup>.

Enfin, une tombe sarmate avec la "zone sacrée" de forme trapézoïdale, dont on suppose avoir eu une entrée sur le côté du sud et une autre sur celui du nord, a été investiguée à Vasil'evka. Le tumulus (no. 20), complètement aplati, avait des dimensions assez réduites, et la tombe, située dans la zone centrale et orientée N-S, a été dérangée dès l'antiquité<sup>47</sup>.

Une "enceinte sacrée" autour de la tombe n'a pas été délimitée par un fossé ou par une rangée de pierres chez toutes les tombes tumulaires sarmates. Pourtant, il faut remarquer que parfois on réalisait initialement un tertre plus petit ou une plate-forme d'argile jaune compacte au-dessus de la tombe qui présentait à la surface aussi des traces de brûlure. Il ne serait pas exclu que ce noyau initial du tumulus eût été, en fait, un autre moyen pour délimiter "l'enceinte sacrée" de la tombe. Par exemple, une construction de ce genre a été enregistrée au tumulus no. 3 de Semenovka (fig. 11). La tombe, dérangée dès l'antiquité, se trouvait au centre du tumulus et avait l'orientation NNE-SSO. La fosse présentait deux marches sur les côtés longs et au-dessus de celle-ci se trouvaient encore des restes pourris des morceaux en bois qui couvraient la chambre mortuaire. Dans le remblai de la fosse il y avait des restes des os du squelette et divers objets d'inventaire, dont on remarque surtout des vases en verre, des pièces de harnachement et un poignard en fer<sup>48</sup>.

La plupart des tombes sarmates découvertes dans la zone pruto-dniéstrienne n'étaient pas tumulaires, mais se trouvaient dans de petites nécropoles planes. D'ailleurs, le nombre des tombes sur lesquelles les Sarmates ont érigé des tumulus est assez réduit, seulement quelques pourcentages du total. Par contre, très nombreuses sont les tombes sarmates introduites dans des tumulus plus anciens. L'aménagement de quelques nouveaux tumulus funéraires pour les défunts a été pratiqué parallèlement aussi avec l'utilisation des tumulus déjà existants dans la zone, sans tenir compte de l'époque quand ils ont été construits. Pour le moment, on ne peut pas faire une différence entre les bénéficiaires des deux catégories funéraires. Des tombes de femmes et d'hommes, d'enfants et d'adultes, à inventaire pauvre ou riche, ont été signalées dans les deux catégories de tumulus, et, en conséquence, on ne peut pas formuler une conclusion qui puisse expliquer les deux pratiques. Avant de formuler une hypothèse quelconque sur cet aspect, il est nécessaire de faire l'analyse très attentive de l'immense matériel sarmatique existant. Des études pertinentes sur la chronologie des antiquités sarmates et sur les coutumes funéraires de ces populations nomades pourraient révéler quand même des aspects inédits et très intéressants. Par exemple, dès maintenant il est évident que les tombes tumulaires sarmates ne sont pas diffusées d'une manière uniforme dans les régions affectées par les migrations des Sarmates, mais elles se concentrent seulement dans certaines zones. De même, les tumulus construits par les Sarmates sont non seulement plus rares que ceux qui abritent quelquefois les tombes, mais ils ont une diffusion plus limitée dans l'espace que l'aire générale des enterrements sarmates dans des tumulus.

L'étude des tumulus plus anciens avec des tombes sarmates introduites ultérieurement est moins importante pour le thème attaqué ici, vu que la conception et la manière d'aménagement des tumulus respectifs appartiennent à quelques populations des époques historiques antérieures. Ce qu'il faut souligner c'est le fait que l'introduction des tombes dans des tumulus plus anciens non seulement qu'elle reflète, mais aussi accentue l'envergure de la tradition des tombes tumulaires chez les Sarmates et des modalités variées de manifestation du phénomène respectif. La découverte des tombes à inventaire très riche appartenant à l'aristocratie sarmate introduites dans des tumulus plus anciens, comme celles de Olânești<sup>49</sup> et Kovalevka - Sokolova Mogila<sup>50</sup> montre clairement que la pratique de l'introduction des tombes dans des tumulus plus anciens n'était pas réservée seulement à certaines catégories de personnes de la société sarmate. En fait, cette coutume a été pratiquée dans toutes les époques historiques.

<sup>46</sup> A. V. Gudkova et M. M. Fokeev, *op. cit.*, p. 50–52, fig. 15.

<sup>47</sup> L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *op. cit.*, III, p. 10–11, fig. 9, 3–8.

<sup>48</sup> A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie pamjatniki 2–3 vv. v nizov'jach Dnestra*, dans G. G. Mezenceva, V. N. Stanko, S. P. Smol'janinova, A. V. Gudkova et I. T. Černjakov (Édit.), *Drevnosti severo-zapadnogo Pričernomor'ja. Sbornik naučnych trudov*, Kiev, 1981, p. 120–122, fig. 3.

<sup>49</sup> A. I. Meljukova, *Sarmatskoe pogrebenie iz kurgana u s. Olonești (Moldavskaja SSR)*, dans *SA*, 1, 1962, p. 195–208.

<sup>50</sup> G. T. Kovpanenko, *Sarmatskoe pogrebenie I v. n. è. na Južnom Buge*, Kiev, 1986; idem, *Die sarmatische "Priesterin" aus der Sokolova Mogila*, dans R. Rolle, M. Müller-Wille et K. Schietzel (Édit.), *Gold der Steppe. Archäologie der Ukraine*, Schleswig, 1991, p. 221–226.

Sans pouvoir opérer toujours une délimitation très précise concernant les diverses catégories de personnes de la société sarmate pour lesquelles on a érigé des tumulus funéraires, on peut apprécier quand-même que d'un tel traitement ont bénéficié avant tout certains membres de l'aristocratie tribale et des guerriers. Mais tous les guerriers sarmates n'ont pas été enterrés dans des tumulus, fait confirmé par les fréquentes tombes de combattants sarmates signalées dans les nécropoles planes.

La pratique des tombes tumulaires paraît avoir la plus grande diffusion chez les Sarmates de l'espace pruto-dniéstrien au II<sup>e</sup> siècle et puis elle se réduit graduellement, étant assez rare vers le milieu du siècle suivant. La diminution du nombre des tombes tumulaires chez les Sarmates ne doit pas être perçue seulement comme un changement de préférences dans le domaine des habitudes funéraires de cette population, vu qu'elle fait part d'un phénomène qui dépasse beaucoup l'aire du monde sarmate.

Le problème des tombes tumulaires sarmates est attaqué actuellement en tant que phénomène du monde sarmate tout entier, ce qui me semble être méthodologiquement un des points faibles de ces investigations. Le traitement non-différencié des découvertes sarmates souvent en dehors d'une chronologie rigoureuse offre un tableau confus, difficile à percevoir et éloigné de l'image historique réelle. Seulement la connaissance en détail des habitudes funéraires, dans leur dynamique naturelle dans l'espace et le temps, va mettre en relief les particularités encore assez vagues des différentes populations et groupes de populations sarmates, le mélange continu entre celles-ci, leur mouvement perpétuel et souvent difficile à saisir dans les steppes de l'est du continent, ainsi que le processus lent et de longue durée d'acculturation dans lequel elles seront impliquées après le contact avec les populations locales.

### C. LA CULTURE DES TUMULUS CARPATIQUES

Un groupe de nécropoles à tombes tumulaires encore peu connu a donné le nom d'une culture: *la culture des tumulus carpatiques*. Cette dénomination, moins habituelle, s'explique par le fait qu'une longue période, les recherches de terrain ont visé seulement les nécropoles (exclusivement tumulaires) si bien individualisées de cette culture. Leur groupement dans une aire assez limitée, adjacent à la région montagneuse carpatique, a complété la dénomination avec l'appellatif de la zone de découverte aussi<sup>51</sup>. Celle-ci comprend le couloir entre les Carpates Orientales et le Plateau Volyno-Podolien ouvert par les eaux du Dniestr (fig. 1, c, e), auquel on ajoute un prolongement vers l'ouest (le cours supérieur de la Tisza) et vers le sud (jusqu'aux rivières de Moldova [affluent du Siret] et de son affluent Ozana / Neamț).

Les nécropoles tumulaires appartenant à cette culture sont situées en général dans le bassin de quelques rivières à débit assez réduit. Dans quelques-unes, comme par exemple à Nemțișor-Braniște, on a observé aussi une séparation des tombes dans des groupes de jusqu'à 10–12 tumulus (fig. 12). Les tumulus ont des dimensions assez réduites (6–12 m en diamètre et jusqu'à 2 m de hauteur) et abritent exclusivement des tombes d'incinération.

En général, les données relatives à la construction des tumulus sont réduites, vu que beaucoup des recherches de terrain plus vieilles n'ont pas été assez rigoureusement exécutées et enregistrées. Ce qui résulte avec certitude des recherches de terrain est le fait qu'à la base de tous les tumulus on a signalé de grandes superficies de brûlure sur lesquelles on a trouvé aussi des restes d'os calcinés et d'inventaire. Les vestiges des défunts incinérés ont été déposés dans des urnes ou directement dans des fosses, quelquefois associés avec un inventaire assez riche dont on remarque surtout des formes et des types variés de vases en argile (fig. 14–15), des accessoires vestimentaires, des parures et des vases en verre. Au moins dans certains cas, les tumulus semblent avoir été construits dans des étapes différentes (fig. 13–15). De proportions modestes au début, quand ils couvraient une seule tombe, les tumulus étaient redimensionnés pour pouvoir abriter ultérieurement

<sup>51</sup> M. Ju. Smiško, *Karpats'ki kurgany peršoji polovyny I tycjačolitija našoji ery*, Kiev, 1960; L. M. Vakulenko, *Pam'jatky pidgir'ja Ukraïns'kih Karpat peršoji polovyny I tysjačolitija n. e.*, Kiev, 1977; V. G. Kotigoroško, *Kurgan pervoj polovyny III v. n. è u s. Bratovo*, dans *SA*, 2, 1979, p. 153–163; idem, *Itogi izučenija mogil'nika Iza I v Zakarpat'e*, dans *SA*, 1, 1980, p. 229–247; V. Mihăilescu-Bîrliba, *Un nouveau groupe culturel sur le territoire de Roumanie. Les fouilles de Braniște-Nemțișor (comm. de Vânători, dép. de Neamț)*, dans *Dacia*, N. S., 24, 1980, p. 181–207; idem, *Noi date privind cultura tumulilor carpatici în România*, dans *SCIVA*, 48, 1997, 4, p. 309–339; idem, *Die Karpatische Hügelgräberkultur in Rumänien*, dans S. Czopek, A. Kokowski (Édit.), *Na granicach antycznego świata. Sytuacja kulturowa w południowo-wschodniej Polsce i regionach sąsiednich w młodszym okresie przedrzymskim i okresie rzymskim. Materiały z konferencji – Rzeszów, 20-21 XI 1997*, Rzeszów, 1999, p. 313–332; I. Ioniță, *Din istoria și civilizația dacilor liberi*, Iași, 1982, p. 93–95.

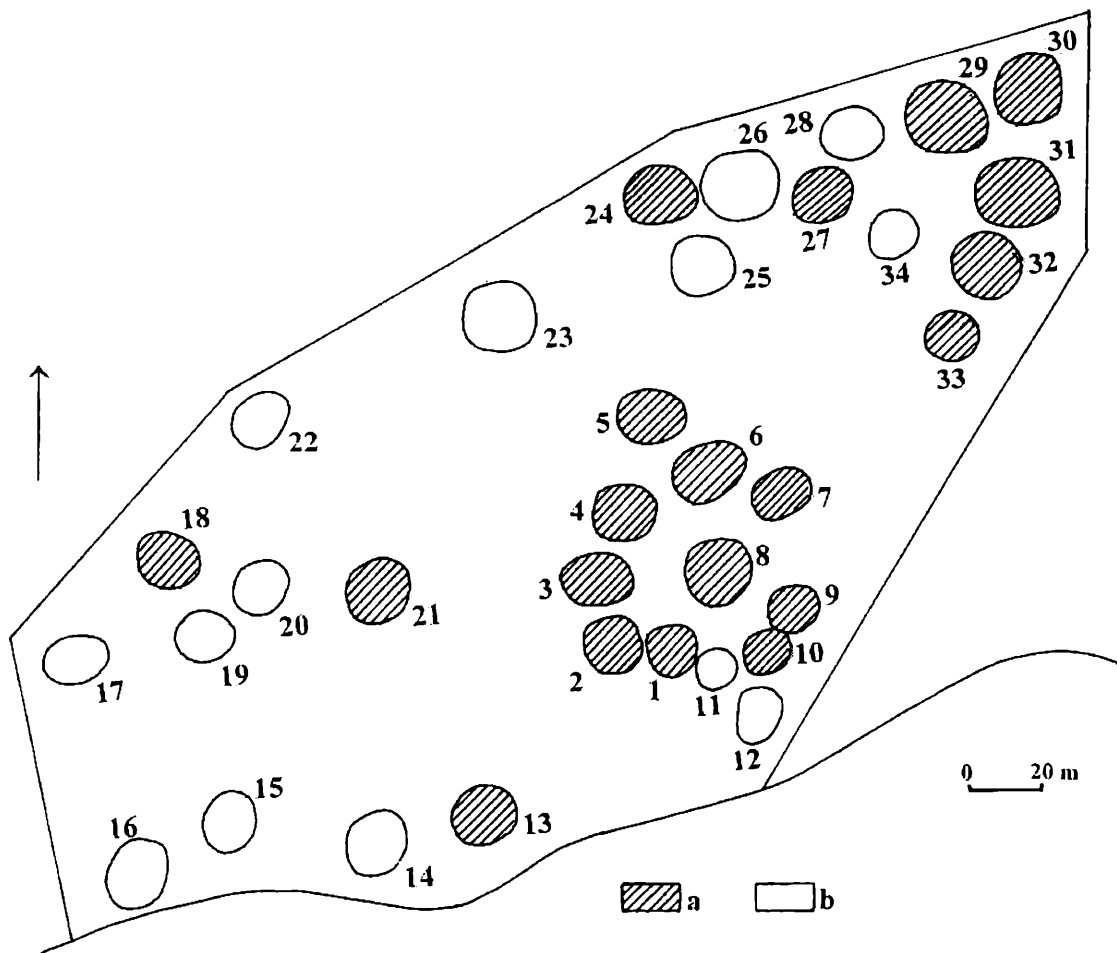


Fig. 12. Plan de la nécropole de Nemțisor-Braniște appartenant à la culture des tumulus carpatiques: a, tumulus investigués; b, tumuli noninvestigués (d'après V. Mihăilescu-Bîrliba, dans *Dacia*, N.S., 24, 1980, fig. 3).

d'autres tombes aussi<sup>52</sup>. La construction en étapes et l'addition des tombes nouvelles attestent, en fait, que les tumulus abritaient quelquefois des groupes de tombes appartenant, probablement, à la même famille.

On ne peut pas préciser pour l'instant qui étaient les personnes enterrées dans ces tombes tumulaires. D'ailleurs, même l'appartenance de cette culture (groupe culturel ?) n'est pas encore tirée au clair. L'impression générale est que les tumulus carpatiques représenteraient la forme d'enterrement pour toute la population de ce groupe culturel non seulement de certains segments de celle-ci. Pourtant, l'information dont on dispose maintenant sur la culture des tumulus carpatiques est encore insuffisante pour permettre de formuler une opinion sûre.

La chronologie des tumulus carpatiques exige, elle aussi, quelques précisions. Les pièces en métal qui pourraient offrir une datation exacte sont rares et c'est pourquoi la zone des spéculations est restée plus large. La plupart des archéologues ont avancé l'hypothèse que les débuts des tumulus carpatiques devraient être fixés au II<sup>e</sup> siècle ou vers sa fin. Quoique au moins cette dernière datation pourrait probablement être acceptée, elle nécessite des arguments solides. Quant à la limite chronologique finale, l'opinion que cette culture aurait survécu jusqu'au Ve siècle ou même jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle n'a aucun fondement scientifique. Toutes les découvertes connues jusqu'à présent assurent la datation des tumulus carpatiques seulement jusqu'à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Tout de même, un groupement de tombes tumulaires si compact dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle fait note discordante par rapport à tout ce qui se passe en même temps dans les régions avoisinantes, où la coutume des enterrements dans des tumulus ou bien elle a disparu, ou bien elle a été conservée seulement dans quelques cercles restreints des familles princières de haut rang.

<sup>52</sup> V. Mihăilescu-Bîrliba, *op. cit.*, dans *Dacia* N. S., 24, 1980, p. 200.

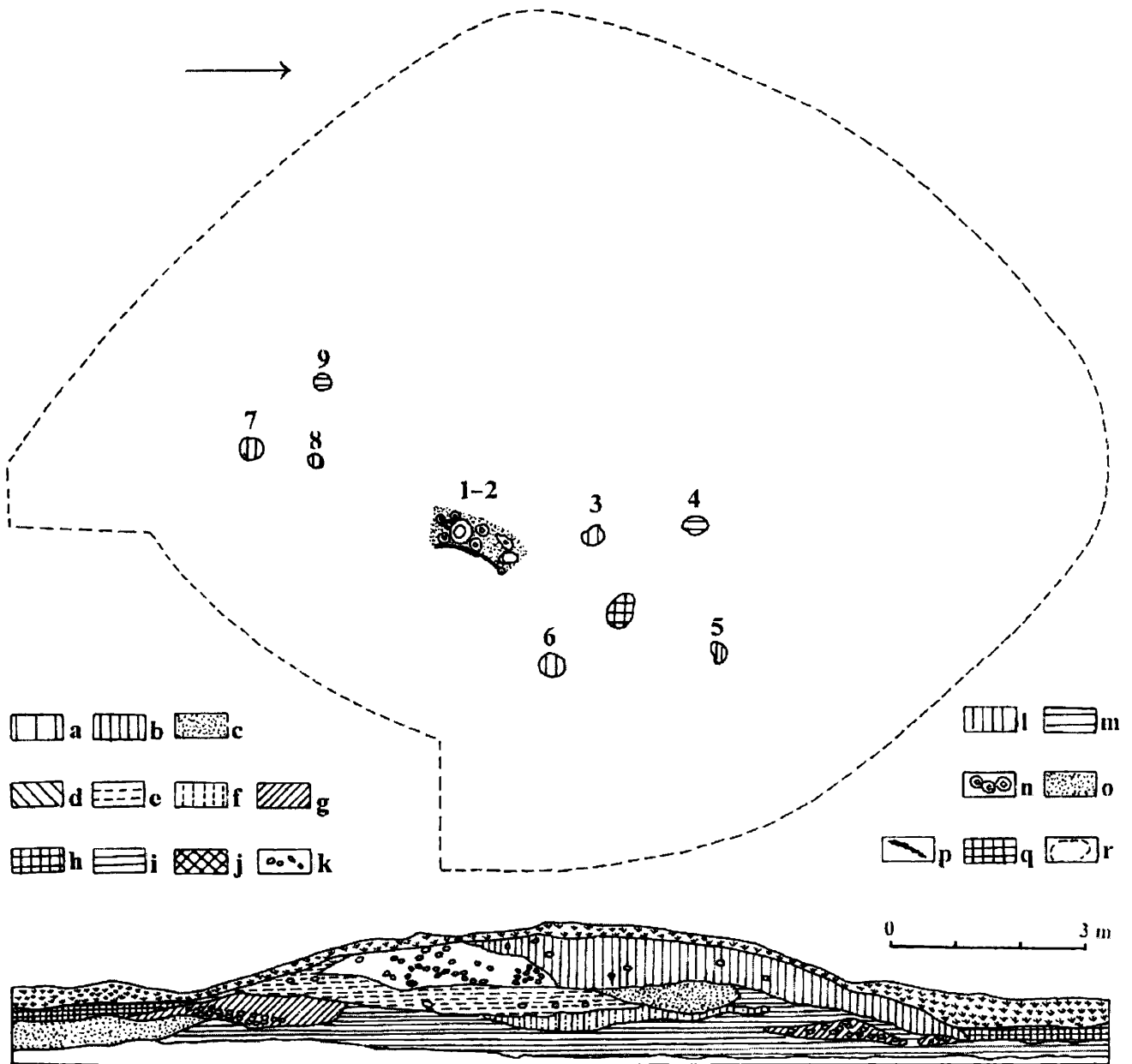


Fig. 13. Tumulus no. 1 (plan et profil) de Nemțișor-Braniște. A (profil): a, sol végétal, noir cendré, avec cailloutis; b, sol jaune-rougeâtre, argileux, dense (battu ?), avec des pierres; c, sol jaunâtre, dense; d, sol compact, très dense (battu ?), cendré, avec une très grande quantité de pierres, pierrettes et micrograviers fortement durcis; e, sol argileux, jaunâtre, dense, avec pierres; f, couche sableuse; g, couche de sol jaunâtre-blanchâtre; au-dessus, des micrograviers et, vers le fond, graviers; h, sol noir-foncé, d'écoulement; i, sol fin, sableux-jaunâtre (sable de rivière ?); j, sol vierge, jaune, sableux et argileux; k, pierres. B (plan): l, fosse faiblement brûlée; m, fosse brûlée; n, céramique; o, sol pigmenté de cendre, charbons, terre calcinée et fragments d'os calcinés; p, ligne noire de calcination (bois ?); q, zone avec ossements (d'animal ?); r, délimitation de la surface dégagée du tumulus (d'après Mihăilescu-Bîrliba, dans *Dacia*, N.S., 24, 1980, fig. 4-5).



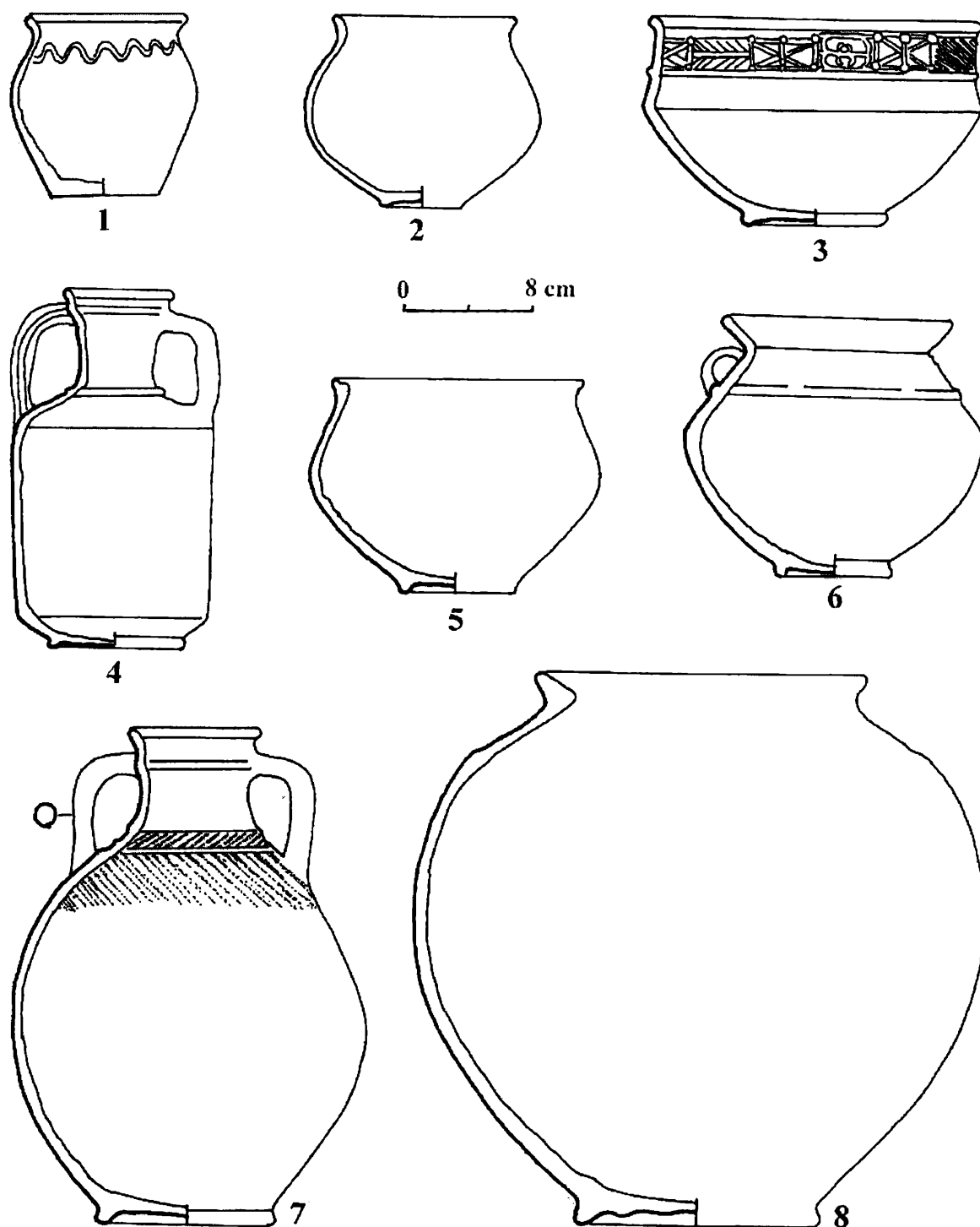


Fig. 14. Céramique tournée en pâte fine du tumulus no. 1 de Nemțisor-Braniște: 1-5, 7-8, complexe no. 1; 6, vase reconstitué des fragments trouvés dans les fosses nos. 7 et 8 (d'après Mihăilescu-Bîrliba, dans *Dacia*, N.S., 24, 1980, fig. 14, 1-4; 15; 18, 6).

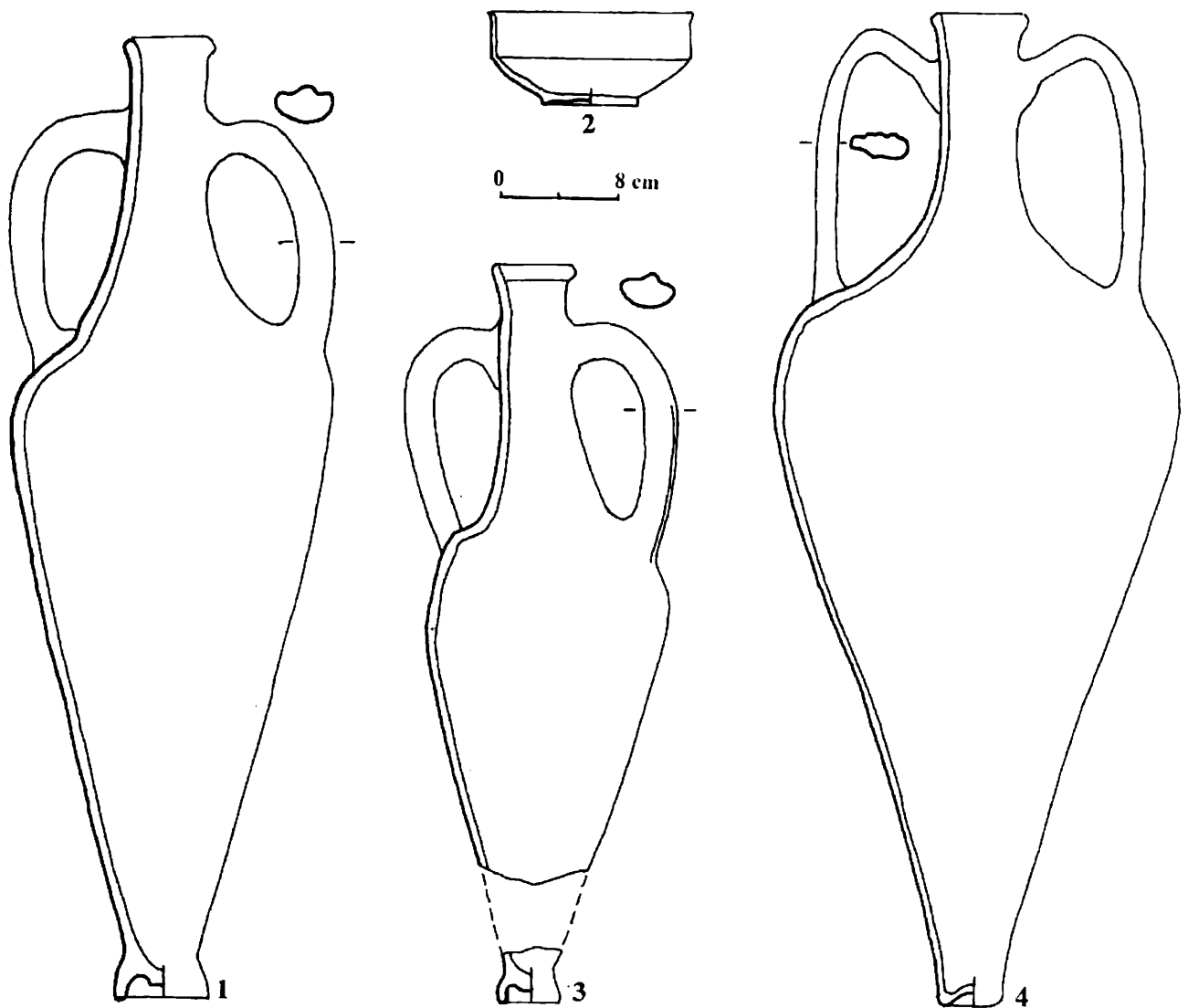


Fig. 15. Amphores romaines (1, 3–4) et écuelle tournée en pâte fine grise (2) du tumulus no. 1 de Nemțișor-Braniște: 1–2, complexe no. 1; 3, fosse no. 4; 4, secteur sud-est du tumulus (d'après Mihăilescu-Bîrliba, dans *Dacia*, N.S., 24, 1980, fig. 14, 5; 17; 22).

#### D. TOMBES TUMULAIRES DU Ve SIÈCLE APRÈS J.-C.

Dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle et dans le siècle suivant les tombes tumulaires sont extrêmement rares dans l'espace carpato-dniéstrien. D'ailleurs, longtemps on a supposé que dans cette période les tombes tumulaires auraient disparu. Quand-même des tombes isolées datant assurément de la première moitié du Ve siècle après J.-C. semblent être introduites parfois dans des tumulus plus vieux. Mais une découverte de 1985 de Cazaclia atteste le fait que, dans l'espace entre les Carpates et le Dniestr, de tels monuments funéraires ont été construits aussi dans la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du Ve siècle (fig. 1, d). Sous le tumulus no. 14 de cette nécropole, presque totalement aplati, on a trouvé une tombe en catacombe, pillée depuis l'antiquité. De son inventaire, on a conservé seulement quelques pièces en argent, quelques-unes étant ornementées dans le bien connu style polychrome. Grosu<sup>53</sup> date la tombe dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle et au IV<sup>e</sup> siècle, en le considérant sarmate. Il est vrai, l'appartenance sarmate (probablement alane) du défunt ne peut pas être rejetée, mais il faut avoir quelques réserves à ce sujet, car souvent les tombes princières et généralement celles des élites du Ve siècle et des siècles suivants ont un caractère composite et cosmopolite. Les études

<sup>53</sup> V. I. Grosu, *Chronologija pamjatnikov sarmatskoj kul'tury Dnestrovsko-Prut'skogo meždureč'ja*, Chișinău, 1990, p. 92–93, fig. 28.

d'archéologie comparée sur les tombes princières sont déjà édifiantes<sup>54</sup>. Quant à l'encadrement chronologique de la tombe, sa datation avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle doit être catégoriquement exclue<sup>55</sup>; dans la même zone de Cazaklia se trouve aussi des tombes sarmates plus anciennes<sup>56</sup>.

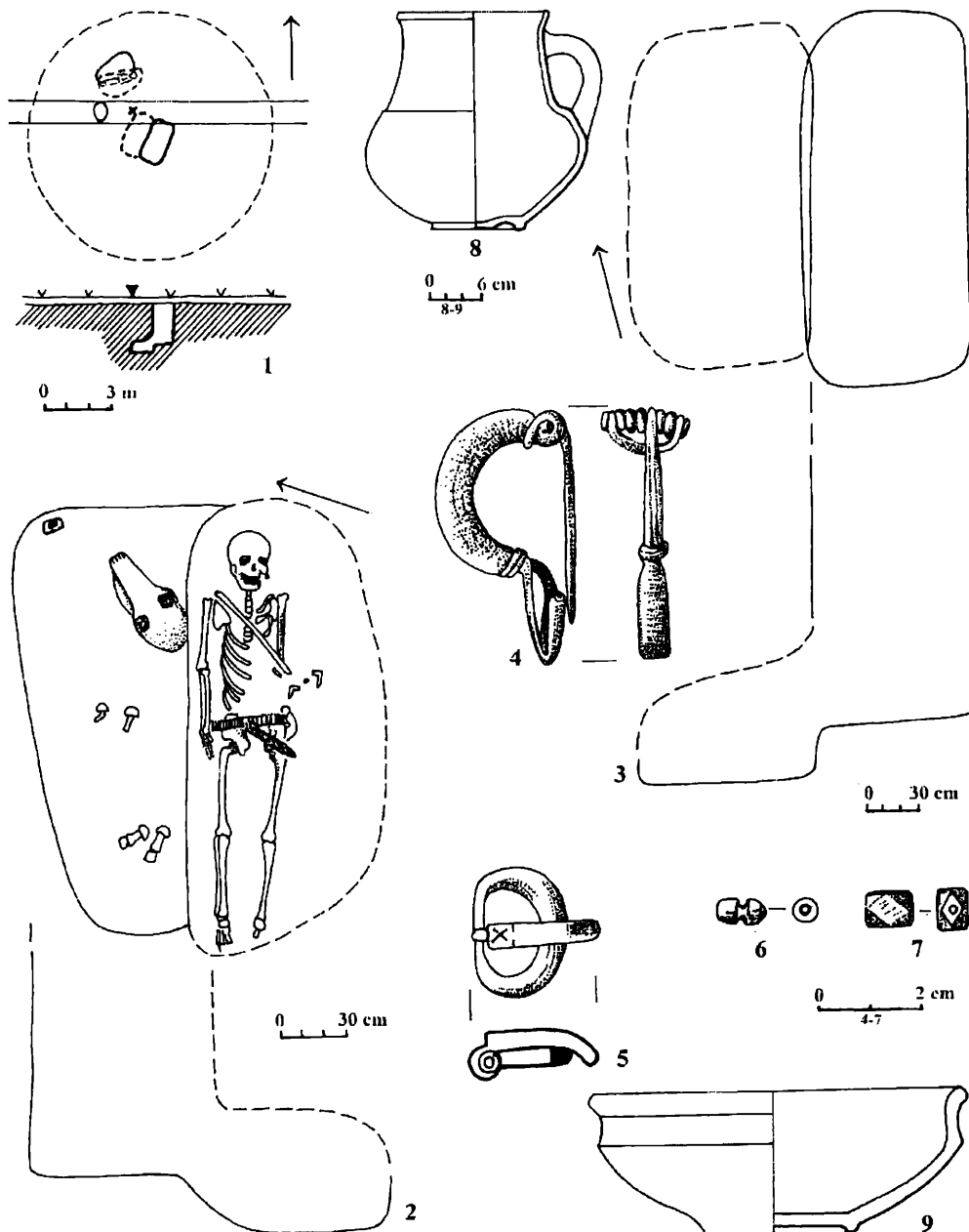


Fig. 16. Tumulus no. 8 de la nécropole de Kubej (A). Tombes no. 1 (1, 3) et 2 (2) et objets en bronze (4-5), en verre (6-7) et en argile (8-9) de la tombe no. 1 (d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajского Mezhdureč'ja*, III, Kiev, 1990, fig. 16).

<sup>54</sup> M. Kazanski, *Deux riches tombes de l'époque des grandes invasions au nord de la Gaule (Airan et Pouan)*, dans *Archéologie Médiévale*, XII, 1982, 17-33; J. Werner, *Adelsgräber von Niederstötzingen bei Ulm und von Bokchondong in Südkorea. Jenseitsvorstellungen vor Rezeption von Christentum und Buddhismus im Lichte vergleichender Archäologie*. Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Abhandlungen N.F., Heft 100, München, 1988.

<sup>55</sup> S. M. Agulnikov, A. V. Simonenko, *A late sarmatian bridle set from Moldova*, dans *Communications Archaeologicae Hungariae*, 1993 (1994), p. 91-97.

<sup>56</sup> S. Agulnikov, V. Bubulici, *Tumul sarmatic din sec. I p. Chr. de lângă satul Cazaklia*, dans *Thraco-Dacica*, XX, 1999, p. 287-307.

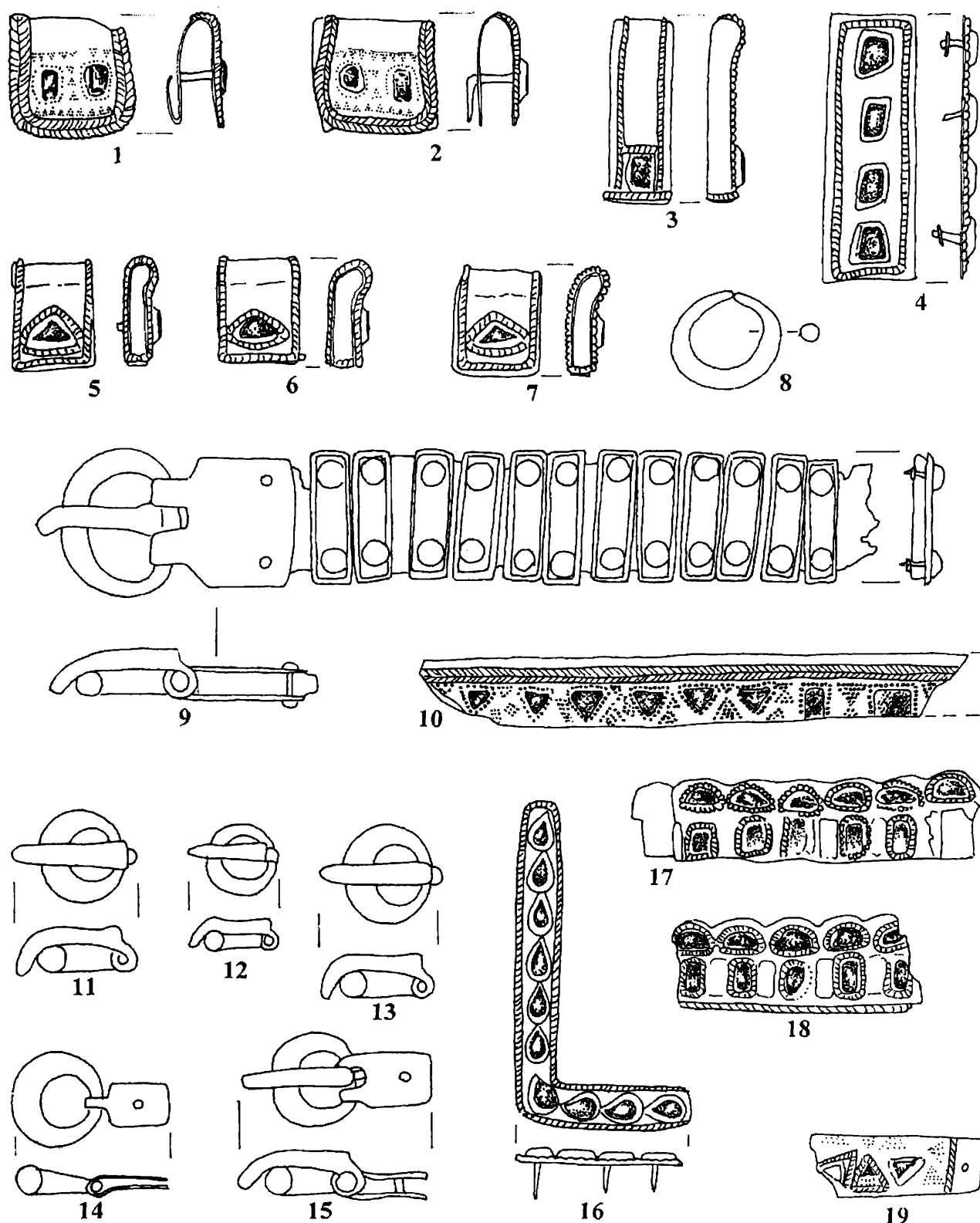


Fig. 17. Objets en or (8), en or et en cornaline (1-2), en or et en almandin (3, 5-7), en or et en ambre (10, 16, 19), en or, en bronze et en ambre (4, 17-18), en argent et en cuir (9), en argent (11, 13-15) et en bronze (12) du tumulus no. 8 (la tombe no. 2) de Kubej (d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajskogo Meždureč'ja*, III, Kiev, 1990, fig. 17).

Il est intéressant d'observer qu'une tombe ayant le même type d'inventaire et datant de la même période, c'est-à-dire de la fin du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, a été découverte en 1985 à Kubej<sup>57</sup>, non loin de Cazaklia. Le tumulus a été aménagé pour une tombe sarmate, à l'orientation NNE-SSO et la fosse à niche latérale (fig. 16, 1, 3-9) qui, selon l'inventaire, pourrait être datée vers la fin du III<sup>e</sup> siècle.

La tombe de la fin du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, creusée ultérieurement dans le tumulus, avait la fosse à niche latérale sur le côté long du nord et l'orientation ENE-OSO (fig. 16, 2). Le squelette se trouvait en niche, assis en position de décubitus dorsal. Au fond de la fosse il y avait des os de cheval (crâne et os de pieds) et au-dessus du défunt il y avait des os d'ovins. L'inventaire du défunt était particulièrement riche et se trouvait dans trois zones de la tombe: a. objets trouvés dans la chambre d'accès: hache en fer (16 x 6,5 cm) fichée dans le coin de nord-est de la fosse (fig. 18, 1); deux boucles de ceinture (diamètre 1,5-1,6 cm) en argent (fig. 17, 11, 13) et deux embouts de ceinture en or (1,6 x 1,6 cm) à incrustations en cornaline (fig. 17, 1-2), près du crâne de cheval; b. objets trouvés près du squelette: anneau (1,7 cm) en or sous la partie gauche du crâne (fig. 17, 8); deux pièces en os (39 cm) d'un arc (fig. 18, 2-3); fragment de plaque en or d'un arc; boucle (l'anneau 3 x 2,5 cm) et 50 plaquettes (2,4-2,5 x 0,7-0,8 cm) en argent et crochet en fer d'une ceinture en cuir (fig. 17, 9; 18, 5); pièce rectangulaire en bronze (3,6 x 1,1 cm) plaquée d'une feuille d'or incrustée de morceaux d'ambre (fig. 17, 4); deux plaquettes en or à incrustations de cornaline et d'ambre (fig. 19, 1, 9) qui ornaient le carquois (?); poignard en fer (26 cm) à plaquettes en or et incrustations en ambre (fig. 17, 10, 16, 19; 18, 4; 19, 15); quatre embouts de ceinture (1,4 x 1,2 cm) en or à almandins (fig. 17, 3, 5-7); boucle de ceinture (1,2 cm) en bronze (fig. 17, 12) et une pièce cylindrique (7,6 cm) en or (fig. 19, 12) à incrustations en ambre (tige de fouet "nagaika" ?); poinçon (9 cm) en fer (fig. 18, 7); c. objets trouvés dans la zone des os d'ovins: deux appliques (16 x 8,5 cm) en or provenant d'une selle (fig. 19, 10, 14); deux pièces en bronze plaquées de feuille d'or, incrustées d'ambre (fig. 17, 17-18); anneau en bronze d'un mors (3,4 cm) à deux plaquettes (4 et 5 cm) en or à incrustations de grenats (fig. 19, 5); rivet en argent (fig. 18, 6); d. dans le remblai de la niche on a trouvé encore six pointes de flèches en fer (fig. 18, 9, 11), deux plaquettes trapézoïdales (7,2 cm de hauteur) en or (l'une sur une plaque en bronze) (fig. 18, 8, 10), une boucle de ceinture en argent (fig. 17, 15), un anneau en argent (fig. 17, 14) et d'autres diverses petites pièces (fig. 19, 2-4, 6-8, 11, 13, 16-17).

Par la composition et la richesse hors du commun de l'inventaire, la tombe de Kubej peut être considérée comme l'une de plus représentatives tombes princières du temps dans cette région. Sa présence dans la même zone avec la tombe princière de Cazaklia, mais à laquelle on ajoute aussi quelques informations sur d'autres découvertes similaires, nous font avancer l'hypothèse que dans cet endroit se concentrerait aussi un important groupement de tombes princières sarmates de la première moitié du I<sup>e</sup> millénaire après J.-C., inconnu quelques ans auparavant aux spécialistes.

Parmi les découvertes encore peu connues s'inclut la tombe no. 3 creusée dans le tumulus no. 3, beaucoup plus ancien, de Michajlovka<sup>58</sup> qui appartenait à une femme âgée de 18-22 ans. L'inventaire de la tombe contenait des objets datés du I<sup>e</sup> siècle après J.-C. La défunte, déposée dans un cercueil en bois, avait un splendide collier en or à pierres semiprécieuses, deux bracelets, une boucle d'oreille et un pendentif en forme de petit seau en or, de nombreuses plaquettes en or qui avaient orné divers objets, un miroir et un anneau en bronze, un collier de perles en verre, une boîte en bois avec des peintures, un broc en verre, quatre vases en bois et des restes d'autres objets. L'inclusion de ce complexe funéraire dans le groupe des tombes princières ne peut pas être mise en question. De même, on doit retenir le fait que les trois tombes princières plus importantes de la Plaine du Bugeac de la première moitié du I<sup>e</sup> millénaire après J.-C. sont abritées dans des tumulus. Même si seulement pour l'une d'entre elles on a érigé un nouveau tumulus (Cazaklia) et les autres deux soient introduites dans des tumulus plus anciens, elles reflètent d'une manière évidente la même coutume funéraire.

Le tableau historique de cette zone, envisagé jusqu'à présent en dehors de cette catégorie de découvertes, doit être reconsidéré. Les nombreuses découvertes archéologiques apparues récemment dans cette région, considérée habituellement comme une zone de mouvement permanent des migrants et qui manque donc de vestiges archéologiques importants, révèle une information d'une consistance difficile à supposer auparavant.

<sup>57</sup> L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *op. cit.*, III, p. 17-20, fig. 16-19.

<sup>58</sup> *Ibidem*, II, p. 19-21, fig. 15, 10-16; 16; N. P. Sorokina, A. N. Dzigovskij et M. Ju. Trejster, *Bronzovoe prjamougol'noe zerkalo v ornamentirovannom futljare iz sarmatskogo pogrebenija u s. Michajlovka*, dans G. A. Dzis-Rajko, I. B. Klejman, È. F. Patokova, L. Ju. Poliščuk et N. M. Sekerskaja (Édit.), *Pamjatniki drevnego iskusstva severo-zapadnogo Pričernomor'ja. Sbornik naučnych trudov*, Kiev, 1986, p. 124-134; M. Ju. Trejstar, *Ešče raz ob ožerel'jach s podveskami v vide baboček I v. n. è. iz Severnogo Pričernomor'ja*, dans *Peterburgskij archeologičeskij vestnik*, 4, 1993, p. 87-95.

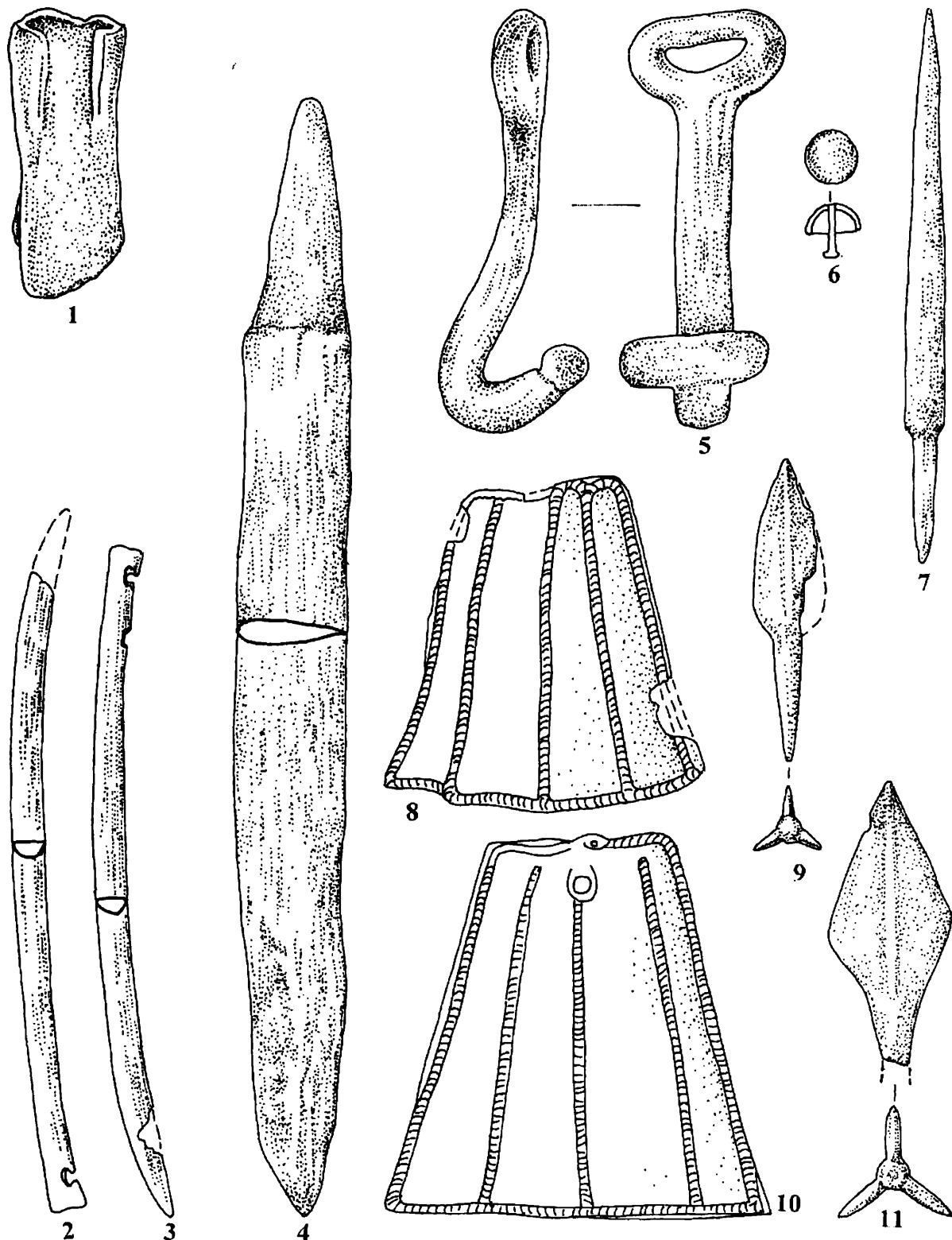


Fig. 18. Objets en or (8), en or et en bronze (10), en argent (6), en fer (1, 4-5, 7, 9, 11) et en os (2-3) du tumulus no. 8 (la tombe no. 2) de Kubej (d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajского Mezhdureč'ja*, III, Kiev, 1990, fig. 18).

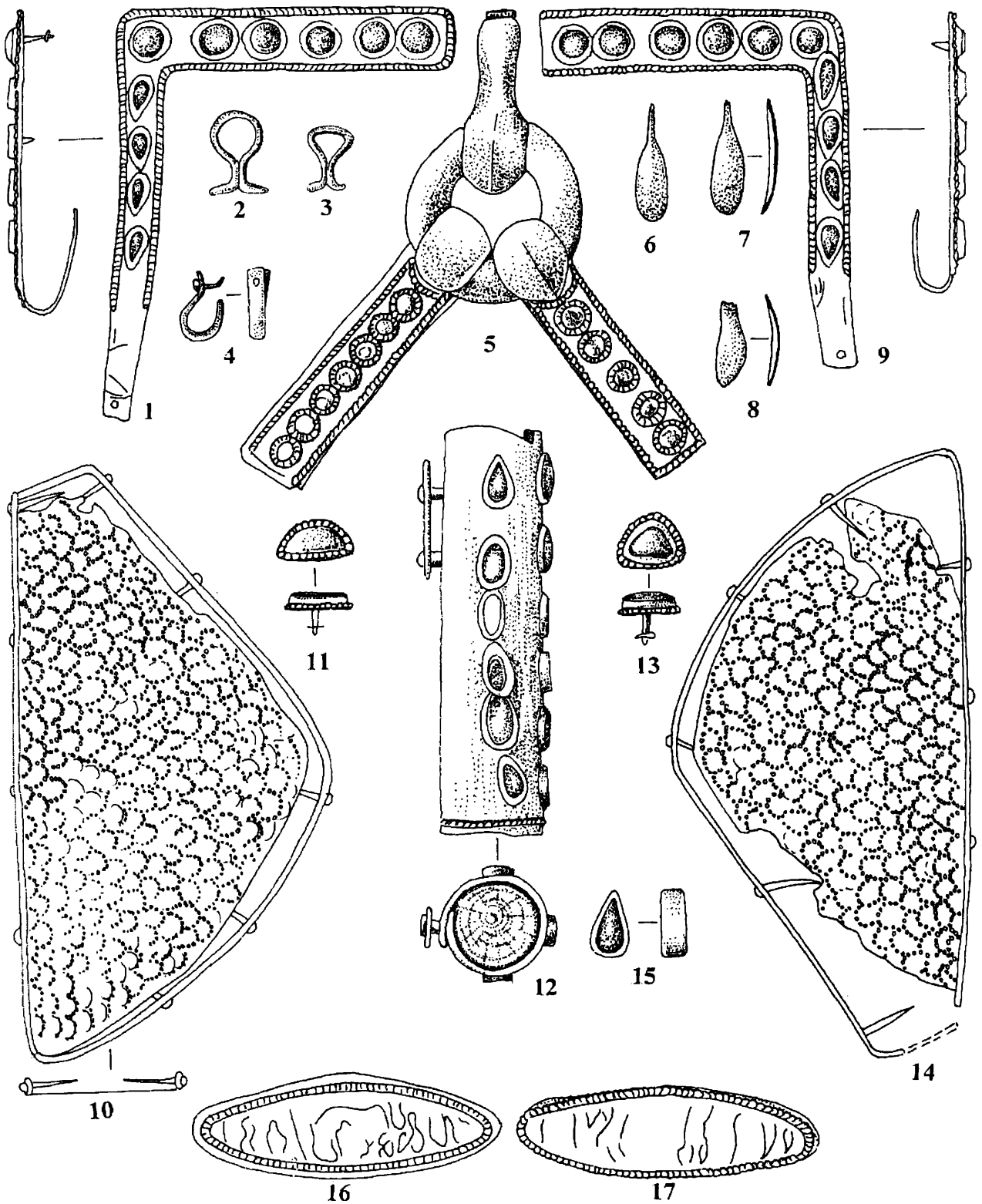


Fig. 19. Objets en or (16–17), en or et en bronze (10, 14), en or et en grenat (11, 13), en or et en ambre (12, 15), en or, en bronze, en fer et en grenat (5), en or, en ambre et en cornaline (1, 9) et en bronze (2–4, 6–8) du tumulus no. 8 (la tombe no. 2) de Kubej (d'après L. V. Subbotin, A. N. Dzigovskij, *Sarmatskie drevnosti Dnestro-Dunajskogo Mezhdureč'ja*, III, Kiev, 1990, fig. 19).

Les tumulus de l'espace carpato-dniéstrien n'ont pas joui d'une attention constante de la part des archéologues. Il faut mentionner cependant que par l'exécution de quelques amples fouilles de sauvetage dans certaines microrégions de l'espace pruto-dniéstrien on a investigué aussi beaucoup de tombes tumulaires, y compris datant de la première moitié du Ier millénaire après J.-C. Par contre, en ce qui concerne la recherche des tumulus du territoire entre les Carpates et le Prut, elle a été longtemps déficitaire et, de certains points de vue, elle est restée même aujourd'hui dans le même stade.

Les tombes tumulaires daces, sarmates et celles de la culture des tumulus carpatiques présentent des particularités par lesquelles elles se distinguent nettement entre elles. Quant aux tumulus du Ve siècle, les informations dont on dispose sont beaucoup trop rares pour pouvoir formuler une appréciation d'un certain degré de sûreté. Même dans le cadre de chaque groupe, outre les éléments de frappante tradition, unité et continuité, on observe une certaine variabilité des éléments de rite et de rituel qui ne peuvent pas être expliqués toujours facilement. Quelquefois, ils représentent des nuances locales de la même pratique funéraire, d'autres fois ils sont dus aux modifications graduelles survenues le long du temps ou à quelques influences plus accentuées de la part d'autres groupes culturels.

Ce qui suscite un intérêt particulier c'est l'apparition de certains éléments communs chez tous ces groupes de tombes tumulaires. Ainsi, l'attention principale à la construction d'un nouvel tumulus a été constamment accordée à l'aménagement de la "zone sacrée" de la tombe (ou des tombes) sur laquelle allait s'ériger le futur monument funéraire, signe que la motivation de cette préoccupation était toujours la même chez les Daces, les Sarmates et chez la population qui a laissé les tumulus carpatiques. La coutume des offrandes et des banquets funéraires constitue un autre élément commun aux trois communautés. De même, l'utilisation du feu dans les pratiques funéraires est présente non seulement chez ceux qui incinéraient les défunts (les Daces et la population des tumulus carpatiques), mais aussi chez ceux qui inhumaient leurs morts (les Sarmates). L'aménagement des tumulus pour une seule tombe, et plus rarement aussi pour des groupes familiaux de tombes semble être également habituelle pour les trois populations.

Le problème des tombes tumulaires de la première moitié du Ier millénaire après J.-C. est vaste et beaucoup d'aspects nécessitent des éclaircissements, compte tenu des informations obtenues les dernières années. Il est évident, par exemple, que certains éléments de rite et de rituel rencontrés dans cette période peuvent être déchiffrés seulement par l'étude comparée des monuments similaires des périodes plus anciennes. D'ailleurs, l'apparition, la diffusion, la diminution graduelle et, à la fin, la disparition des tombes tumulaires reflètent l'évolution d'un phénomène d'ancienne tradition, étroitement lié à la vie spirituelle et religieuse de beaucoup de populations de l'est du continent européen.